

JOURNAL HELVETIQUE

O U

RECUEIL

D E

PIECES FUGITIVES DE LITERATURE

CHOISIE;

De Poësie; de Traits d'Histoire ancienne & moderne; de Découvertes des Sciences & des Arts; de Nouvelles de la République des Lettres; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Pais Etrangers.

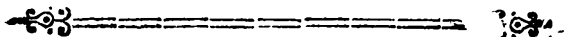
DEDIÉ AU ROI,

DECEMBRE 1750.



NEUCHÂTEL

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



M D C C. L.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2

1

1

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

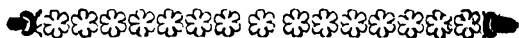
1

1



JOURNAL HELVETIQUE,

DECEMBRE 1750.



REFLEXIONS

Sur cette Question, proposée par l'Académie
Françoise, pour l'Année 1750.

*Jusqu'à quel point le Sage doit avoir égard aux
Jugemens des Homes ?*

*Admonere volumus non mordere, prodesse non laedere.
Erasmè.*

SI les Homes étoient toujours éclairés & impartiaux, s'ils ne donoient rien à l'humeur, au caprice, aux préjugés, aux passions; alors, il faudroit prendre leur goût & leurs idées pour règles de nos mœurs, de nôtre conduite, & de nos actions. Alors, le Sage devroit avoir égard à tous leurs Jugemens, pour s'y conformer. Mais qui ne fait quelle est la diversité de leur penchant,

& de leur jugement? Ce qui plait à l'un déplaît à l'autre. Le même Home change d'inclination d'un jour, à l'autre; Aujourd'hui sévèrement vertueux, prêchant la Sainteté, & se refusant les plaisirs les plus innocens; demain, indulgent au Vice, détruisant par ses actions & par le relachement de ses mœurs, l'austérité de ses Préceptes.

*Voilà l'Home en effet, il tombe au moindre choc;
Aujourd'hui dans un Casque, & demain dans
un Froc.* BOILEAU.

Donés au sang de l'un plus de légèreté, au Sang de l'autre plus de pesanteur; vous verrez le premier passer subitement de l'amour de la Retraite, au goût pour le Monde & la Volupté; le second, au contraire, devenu plus sage par temperament, renoncera à ces mêmes plaisirs dont il faisoit ses délices; le Petit-Maitre deviendra presque un Misantrope. On est étonné tous les jours de voir les changemens que l'âge & les Années produisent dans le même Home. On ne juge plus des choses à 30. ans de la même manière dont on en jugeoit à vingt.

*J'étois pour Ovide à Vingt-ans,
Mais je suis pour Horace à trente.*

dit le Père du Cerceau.

La Variété du jugement des Hommes dépend, non seulement de leur âge, de leur temperament, de leur fantaisie; de leur éducation, mais encore du degre de leurs lumières. Trop peu éclairés pour discernet avec justesse les motifs de nôtre conduite & de nos actions, ils condanent souvent ce qui mériteroit des éloges, tandis qu'ils louent ce qui n'est digne que de blâme & de censure. On préfère un Vice qui plait, à une Vertu qui n'est pas de nôtre goût.

Quand on étudie les Hommes & qu'on les examine de près, on ne les estime en vérité pas assez, pour faire de leur jugement l'unique règle de nos Mœurs & de nos Actions; mais come le dit LA BRUYERE; *Ne nous éportons point en voiant leur dureté, leur ingratitude, leur injustice, leur fierté, l'amour d'eux même & l'oubli des autres: Ils sont ainsi faits; c'est leur nature; c'est ne pouvoir supporter que la pierre tombe, ou que le feu s'élève.*

J'ai connu un Anglois, qui disoit, qu'il falloit regarder la plupart des Hommes, come de pures Machines, mues par l'impression de leur Sang, ou des Objets extérieurs; & les traiter come des Automates, & des Animaux, dont on tire tout l'usage à quoi ils sont propres; les uns nous servent de jouets; nous emploions les autres à nôtre service selon leur degre d'adresse ou de force.

Penser ainsi, ce n'est pas avoir une grande idée de l'excellence de la Nature Humaine; cependant, je suis fâché de dire, que ce jugement n'est pas aussi injuste, ni aussi extravagant qu'on pourroit le croire; & il me seroit facile de justifier ce paradoxe.

Je me rapelle que le bon *La Fontaine* a fait une très jolie Fable, pour montrer qu'il est presque impossible de satisfaire tout le Monde, y aiant autant de sentimens que de têtes. Il introduit sur la Scène, un Meunier, son Fils, & leur Ane; tantôt l'Ane porte le Père, & tantôt le Fils; ceux-ci, à leur tour, portent l'Ane; mais chaque changement de décoration trouve des Contradicteurs, & excite la bile des Passans, qui ne manquent pas de leur donner un coup de bec; à la fin le Meunier conclut, que le mieux est de ne consulter personne, & d'aller son chemin.

*Parbleu, dit le Meunier est bien fou de cerveau,
Qui prétend contenter tout le Monde & son
Père. &c.*

*Mais que dorenavant, on me blâme on me loie;
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
Je veux faire à ma tête. Il le fit, & fit bien.*

C'est bien le meilleur parti du moins dans les choses indifférentes.

*Laissez parler le Monde & faites toujours bien,
disoit*

disoit un bon Poëte à une Dame de ses Amies. Lors qu'on nous impute des défauts que nous n'avons pas, on ne fait que censurer l'Ouvrage de son Imagination.

Il y a en éfet des Gens d'un esprit si mordant, si quinteux, si contrariant, qu'il est impossible de les contenter, & de se dérober à leur critique. Rien n'est bien dit que ce qu'ils disent, ni bien fait que ce qu'ils font; ils vous ôtent les Vertus que vous avés & vous donent les Vices que vous n'avés pas. Etes vous gai? Vous donés dans la licence: Etes vous sérieux? Vous êtes triste & de mauvaise humeur. Marchés vous à droite? Ils veulent que vous alliés à gauche. Et marchés vous à gauche? Ils veulent que vous alliés à droite. Ils ont la malignité de changer vos Vertus mêmes en Vices. Etes vous Oecono- me? Ils vous déclarent hautement Avare? Etes vous liberal & généreux? Vous êtes prodigue. Un de mes Amis a bien caractérisé un Home de ce caractère dans cette Epi- gramme,

*Soit que je fasse bien, soit que je fasse mal
Lubin, ce franc original,
Contre moi sans cesse murmure;
Tout est sujet à sa Censure,
Et soumis à son Tribunal.*

*M'occupe je à la lecture ?
 Tout Livre, nous dit-il ; conduit à l'Hopital.
 Des Oiseaux le tendre murmure
 Et des Fleurs l'aimable culture
 Me font un plaisir sans égal.
 Mais si j'en crois Lubin, ce plaisir est fatal.
 Une joie innocente & pure,
 Que produit dans nos Cœurs l'aspect de la Nature,
 Selon ce causlique Animal,
 Est l'œuvre du Monjire infernal.
 Sur tout il prononce anathème :
 Mais pour nous faire voir qu'il n'est point partial
 Que ne se fronde t'il lui même ?*

Il est assés ordinaire de regarder come inutile, ce qui n'est pas de nôtre goût, ou qui passe nos forces. Mais les Homes seront toujours tels qu'il sont ; il ne faut pas espérer de pouvoir les changer ; tout ce qui reste à faire au Sage, c'est de tirer parti, même de leurs défauts, de se divertir de leurs folies, de glisser sur leurs caprices ; de s'acomoder du bien, même du médiocre, après avoir cherché le mieux.

*Le Monde a de fort grands défauts,
 Ne craignés pas que je l'excuse :
 Il est méchant, injuste & faux ;
 Il trompe, il séduit, il abuse ;*

Il est l'Auteur de mille maux

Mais tel qu'il est il nous amuse.

Dit ingénieusement le Père du Cerceau.

Après tout, les défauts des Hommes, leurs passions même nous lient à eux, & font le nœud le plus fort de la Société. Il faut tenir aux Hommes par le fil le plus étendu, & ce sont les Plaisirs qui le forment. Quelqu'un disoit que le Monde seroit sombre & triste, s'il n'étoit composé que de Gens austères & vertueux. Il doit ressembler aux Parterres qui est formé de diverses Fleurs.

Mais jusqu'à quel point le Sage doit-il avoir égard aux jugemens des Hommes ? Ce que j'ai dit jusqu'ici tient à la Question, mais ne l'explique pas; aussi ne me suis-je pas proposé de m'y borner; je laisse cela à ceux qui auront en vûe un Prix, moins considérable & moins précieux par lui-même, que par le discernement & la réputation de ceux qui le distribuent.

Je prévois, que l'on dira sur ce sujet de très bones & de très belles choses. On ne manquera pas de dire, qu'il y a une forte de bien sèance à ne pas heurter le jugement du Public; come il y en a une à se conformer à la Mode, & à se ploier aux usages reçûs, quand ils n'ont rien d'irrégulier ni d'injuste. Mais lors que les jugemens des

Homes nous engageroient à sortir de ces bornes ; quand ils nous porteroient à déranger nos affaires ou nôtre Santé ; quand il faudroit, pour leur plaire, violer les Loix, ou blesser les lumières de nôtre Conscience, & celle de la Religion ; alors le Sage ne s'affujettit point à leurs jugemens, il suit des Maximes & des principes plus sûrs & plus équitables.

Les Homes, par exemple, ont décidé, que celui qui a reçu un affront doit laver son injure dans le Sang de son Ennemi. *Meurs ou tûe*, voilà l'Arret de l'Honneur mondain ; Sentence tout à fait oposée au bonheur de l'Home, au repos de la Societé, & à la Doctrine de l'Evangile, qui ordone la douceur, la patience, & le pardon des Injures. Ainsi, on ne doit avoir égard au Jugement des Homes qu'autant qu'on le peut, & qu'on le doit. Ils décrivent come vaines les ocupations qu'ils ne peuvent censurer come mauvaises, & aptouvent come bon, ce qui est mauvais ou frivole.

Quel jugement les Homes portent-ils des Richesses des Dignités, & de la Gloire ? Quel cas n'en font-ils pas, & que de mouvemens pour en aquerir ? L'Avare immole son repos, quelquefois même sa Conscience à ce qu'il apelle Trésor & Fortune. Il exposera

posera sa vie aux Vents & aux Tempêtes; il ne mettra qu'une Planche entre lui & la Mort, pour aller jusques dans un autre Monde, chercher l'Or & l'Argent; Trésor où il a placé sa félicité. Selon lui,

Quiconque est riche est tout, sans Sagesse il est Sage,

Il a, sans rien savoir, la Science en partage.

DESPREAUX.

L'Ambitieux ne porte pas un jugement moins faux des Honeurs & des Dignités; les adulations les plus basses & les plus rampantes ne lui coutent rien, quand il s'agit de faire sa Cour, & de s'élever. Faut-il écarter un Concurrent? Il n'épargne, ni les intrigues, ni les cabales; la brigue lui tient lieu de mérite; où il ne sauroit parvenir par ses lumières & ses bonnes qualités, il y parvient par des recommandations ou par la perfidie. Un Serment téméraire ou violé n'est pour lui qu'une bagatelle. Il diroit come un ancien Poete, qu'on amuse les Enfans avec des Jouets, & les Hommes par des Sermens; & que si les Dieux du Ciel sont sourds à nos Vœux; il faut s'adresser à ceux des Enfers. Usurpateur d'une fausse gloire, il manque la véritable, & fait un vol au Public.

Le

Le Sage n'a sans doute point d'égard à des jugemens si peu raisonnables ; ceux de Dieu sont pour lui plus respectables que ceux des Homes. Il ne craint que lui. Si les Mortels le blament ou le condamnent injustement, il a le courage de braver leur censure, & de s'enveloper dans la Vertu ; mais il ne refuse pas de les éclairer, & de se justifier modestement. Il doit cela à sa réputation & au comerce qu'il est obligé d'avoir avec les Homes. Car sans se plier à leur opinion ou à leurs préjugés, on doit rendre la Vertu aimable, en lui prêtant des couleurs & des ornemens qui puissent leur plaire, & qui les engagent à se déclarer en sa faveur. Mais si le Sage est indulgent pour les autres, il est sévère pour lui même. S'il a des défauts il ne craint pas de les immoler de ses propres mains.

Le Sage a une règle à suivre bien supérieure à celle des Homes ; c'est celle que Dieu lui prescrit : Son jugement comence où finit celui des Homes. Mais au lieu que celui ci ne sauroit influencer beaucoup sur leur bonheur, qu'ils sont sujets à se tromper, & qu'ils varient tous les jours dans l'Arrêt qu'ils portent, celui de l'Être suprême est infaillible, irrévocable, & décide de leur sort pour jamais. Que leur importe d'être critiqué ou mé-

méprisé durant le court espace de cette vie , pourvû qu'ils soient approuvés de Dieu ! Quelqu'un a dit qu'il n'y a point d'Arrêt plus redoutable que celui que prononce la Conscience , & qu'un Home qui seroit aculé par elle, ne pourroit être justifié par les éloges de tout le Monde. Mais aussi il n'y a rien de plus doux , rien de plus satisfaisant que d'être loué de Dieu. Les vaines censures des Homes ne fauroient alterer le contentement d'une Ame dont Dieu est l'aprobateur. Les Homes ne jugent de nos actions & de leurs motifs , que sur de simples apparences , toujours équivoques , souvent trompeuses. Mais Dieu voit le fond de nos Cœurs ; il pénètre la pureté de nos intentions , & de nos pensées ; il démêle ce qu'elles ont de vicieux , d'avec ce qui est conforme à la Vertu & à sa volonté. Les Homes , usent souvent de faux poids & de fausses mesures ; leurs préjugés & leurs passions font quelquefois pancher la balance ; au lieu que la Main de Dieu toujours éclairée , toujours parfaitement équitable , pèse tout avec une extrême justice : Nul intérêt , nulle partialité ne la fait incliner , au gré du Caprice ou de l'Injustice.

S'il y a un cas où le Sage doit avoir égard au jugement des Homes ; c'est lors qu'il s'agit de la prospérité , de la conservation

tion

tion de sa Patrie. Ici, le moindre soupçon peut faire paroître Criminel l'Homme le plus innocent. Come le disoit César sur un autre sujet: *Ce n'est pas assez qu'une femme soit chaste; il faut encore qu'elle ne donne aucun soupçon.* Jerome Lippomano, Ambassadeur de Venise, à la Porte, fut précipité dans la Mer, sur un simple soupçon. Ainsi toute personne, qui par ses Mœurs, par sa mauvaise administration, par son infidélité, donne lieu de conjecturer qu'il manque à l'Etat, & qu'il cherche à le troubler, ne doit pas trouver mauvais qu'on ait l'œil sur sa conduite, qu'on forme de lui un jugement défavantageux; & qu'on tâche de le réprimer, ou de l'éloigner. C'est à cette occasion qu'on fit le Rondeau suivant,

*Un Libertin a l'Esprit anarchique;
Mais quand il peut, il se rend despotique,
Certain Quidam eût bien ce goût aussi.
Ha! si jamais j'étois à sa merci,
Que je craindrois un jugement oblique!*

*Sans respecter l'Ordre, la Foi publique,
Il mit l'Etat au point le plus critique;
Or, conoissés qui l'exposoit ainsi,
Un Libertin.*

*Vous condamnez ses Mœurs sa politique ;
 Dont le venin trouble la République ;
 Un tel Grimaud au Crime est en durci ;
 Vous qui voulez fixer la Paix ici ,
 Bannissés donc par acte juridique
 Un Libertin.*

Un tel Home est une peste publique qui infecte la Societé ; abhorré des honêtes Gens, il se condamne lui même , & croit déjà voir la Main vengeresse de Dieu apesantie sur lui.

Voici une règle qui ne trompera jamais ; c'est d'examiner si le jugement des Hommes est conforme à celui de Dieu tel que nous pouvons le conoitre ou par la Raison ou par la Révélation ; s'il n'y est pas conforme c'est une marque que ce jugement est erroné , & ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Les Hommes ne portent guères leurs jugemens que sur des règles arbitraires & de pur caprice ; les préjugés les déterminent & les subjugent , en quelque sorte. Quelle influence l'opinion de la Magie , celle de l'Astrologie Judiciaire & d'autres Superstitions n'ont elles pas eu sur eux ? LOUIS XIII. fût surnommé *Juste* , parce qu'il étoit né sous le Signe de la Balance. Le fameux *Gaiffendi* , Ce philosophe si éclairé , & qui écrivit avec force

force contre l'Astrologie judiciaire, avoua cependant, qu'un Horoscope que l'Astronome *Morin* avoit fait, & qui prédisoit sa Mort prochaine n'avoit pas laissé de faire quelque impression sur lui. Si cette impression eût été plus forte, & qu'elle lui eût coûté la vie, en voilà assez pour donner du crédit à cet Art trompeur & frivole; car les Hommes jugent toujours des choses par l'événement. Un jeune Home qui se moquoit ouvertement de l'Astrologie judiciaire, & qui traitoit de Fables toutes les Prédications des Dévins, ne laissa pas d'être éfraié de l'Arrêt d'une, *Diseuse de bonne Avanture*, qui lui annonça qu'il parviendroit aux premières Dignités de sa Patrie; mais qu'il seroit tué dans une émuté populaire. Depuis il refusa constamment tous les Emplois dont il étoit digne, & qui lui furent offerts, & se condanna lui-même à une Retraite perpétuelle.

A l'égard même des Charges & des Dignités qu'elle n'est pas la force des Passions & des préjugés! Est-ce la justice qu'on se rend à soi-même, est ce l'Amour de la Patrie, qui nous porte à les rechercher ou à les refuser? On les brigue souvent par intérêt ou par ambition; on les obtient par l'intrigue & la cabale; ou on les refuse par une modestie outrée, ou par paresse; on pré-

préfère son propre repos au bien public; au lieu de consacrer ses talens & ses lumières au Service de l'État, on ne les emploie qu'à aquerir une vaine réputation, & à travailler à sa propre fortune. Ceux même qui distribuent les Emplois, font-ils toujourns un choix équitable? Ne se laissent-ils jamais entrainer par des recomandations étrangères, par un extérieur prévenant, par des promesses captieuses, ou même par un nom, qui n'a rien de recomandable que de rapeller le mérite & les services de ceux qui l'ont porté

Cependant, quand le jugement du Peuple, celui des Gens éclairés, & celui des Ignorans, se réunissent à l'égard d'une même Personne, on peut dire qu'un tel jugement est bon, & qu'on doit y déferer. C'est ici où l'on peut dire, *que la Voix du Peuple est celle de Dieu même*; quand elle nous appelle, il faut obéir; ce seroit manquer à son devoir, & à la République, que de préférer les douceurs d'une Condition privée aux fatigues de la Magistrature. Il est plus aisé & plus comode d'obéir, que de comander; mais un Citoien ne peut pas disposer de lui même, il se doit tout entier à sa Patrie. Une répugnance aveugle, l'incertitude du succès, des talens même peu développés, ne sont pas des motifs suffisans pour lui refuser ses ser-

vices. Les affaires donent des lumières & de l'expérience ; l'amour du travail les rend faciles ; la probité & la vigilance peuvent, dans plusieurs cas, suplée aux Connoissances. Si les Dieux, dit un Ancien, ne dédaignent pas le Gouvernement du Monde ; les Mortels doivent il mépriser celui de leur Patrie ?

Passons à présent à quelques usages singuliers, & à quelques opinions particulières ; cela fera mieux conoitre quelle variété, quelle incertitude il y a dans le jugement des Hommes, & jusqu'à quel point le Sage doit y déferer.

Dans quelques Pais la Quenouille ne se change jamais en Sceptre, & l'on croit que le Sexe ne peut dominer sur les Hommes, que par l'ascendant que done sur eux les Graces & la Beauté : En d'autres Pais on se trouve fort bien du Gouvernement des Femmes. La *Moscovie* & l'*Angleterre* en ont fait une heureuse expérience.

Il y a des Nations qui ne peuvent supporter ni une entière Liberté, ni une entière Servitude : Il y en a d'autres qu'il faut gouverner avec un Sceptre de fer, & dont on ne peut faire de bons Sujets, qu'en en faisant de vils Esclaves. Certains Peuples choisissent eux mêmes leur Souverain, mais l'Élection tombe rarement sur le plus digne ;
la

la Courone est presque toujours achetée par des Tréfors répandus par l'Ambition, & reçûs par un intérêt bas & fordide. D'autres Peuples ont rendu le Trône héréditaire, & croient qu'un Sang Roïal comunique à l'Homme toutes les Conoissances, toutes les Vertus, tous les Talens qui font un bon Prince.

Ici, on pleure & on se lamente à la naissance des Enfans, & l'on se réjouit de leur mort, come d'une délivrance qui met fin à leurs maux, & leur rend la liberté,

Dès que l'Home ouvre la paupière

Il done entrée à la douleur.

Ce n'est qu'en terminant sa funeste carrière,

Qu'il voit la fin de son malheur.

Là, on égorge sur le Tombeau des Riches, leurs Chevaux, leurs Domestiques, & leurs Maitresses. Après avoir été si bien dans ce Monde, coment se pourroit on passer dans l'autre d'un Equipage & d'une Femme!

Les *Iroquois* s'imaginent que la Victoire leur done le droit de rôtir leurs Prisoniers & de les manger. Les *Grecs* & les *Romains* brûloient les Morts. *Quelle cruauté, disoient-ils, de les mettre en terre, & de les laisser en proie aux Vers & aux Elemens!*

Ces mêmes Grecs & ces mêmes Romains, Nations polies & éclairées, croioient ne pouvoir apaiser leurs Dieux irrités, que par des Victimes humaines; leur Pieté dégénéra en impie & barbare Superstition. N'a-t'on pas vû dans le XVI. Siècle un Prince Chrétien faire égorger cent mille de ses Sujets dans une seule Nuit, & se glorifier d'avoir fait couler un Torrent de Sang hérétique, sous le fer sacré de la Religion *.

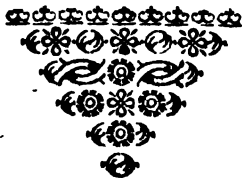
Mais éloignons des Images si noires & si lugubres.

Ici, & ailleurs, une Fille belle & aimable ce qu'on nomme un bon Parti, est une Marchandise qui se mise ordinairement, & se donne au plus ofrant & dernier enchérisseur. Il n'en étoit pas de même parmi les *Sammites*, le Citoyen le plus vertueux choisissoit celle qui lui paroissoit la plus digne d'être sa Femme. Celui qui étoit estimé le plus sage après lui, choisissoit ensuite; on continuoit dans le même ordre jusques a ce qu'il n'y eut plus de Filles à marier; ensorte que les Richesses, la Naissance & la Beauté étoient la Dot de la Vertu.

Je

Je ne m'étendrai pas ici sur la prodigieuse diversité d'opinions, qui règne parmi les Hommes; ce qui a fait dire à Pascal, *Vérité deçà les Pyrénées, Erreur au delà.* Il y a eu un tems où l'Erudition étoit à la mode; aujourd'hui c'est la Philosophie, & le Bel-Esprit. Les Livres de Controverse étoient lûs & recherchés au Siècle passé; à présent ce sont des *colets montés.* A peine parle-t'on d'*Arnaud* & de *Claude*; mais il est à craindre que la Vérité ne devienne aussi indifférente aux Hommes que la Religion.

GENEVE.





L E T T R E

Sur l'Antiquité des CARMES.

M O N S I E U R ,

Vous êtes assez complaisant pour vouloir bien me rendre quelquefois raison de vos lectures, & cela a fait la matière de quelques unes de nos Lettres réciproques. Dans la dernière que j'ai reçue de vous, il s'agissoit de quelque endroit des *Nouveaux Mémoires d'Histoire de Critique & de Littérature de l'Abé D'ARTIGNI*, qui paroissent depuis une année ou deux: C'est un Ouvrage amusant & quelquefois assez instructif. On l'a comparé à ceux en ANA, dont nous étions inondés, il y a quelque tems; mais il faut convenir que celui-ci vaut mieux.

Après m'avoir indiqué quelques Morceaux qui vous ont paru assez curieux, vous vous arrêtés en particulier sur ce que l'Abé d'*Artigni* nous apprend dans le Tome II. d'un violent démêlé qu'il y eût sur la fin du Siècle passé entre les *Carmes de Flandre* & les *Jésuites d'Anvers*, qui compiloient les *Vies des Saints**.

Ccs

Ces Religieux se plaignoient de ce que le Père *Papebroch*, qui avoit parlé de leur Ordre, ne vouloit pas reconoitre le Prophète *ELIE* pour leur Fondateur. Cette prétention des *Carmes* vous a parû si fingulière, que vous me demandés de l'aprofondir un peu. Vous vous servés d'une raison pour m'y engager, que vous avés déjà employéc plus d'une fois, c'est que ces sortes de recherches demandent une Bibliothèque bien assortie, & vous suposés que rien ne me manque de ce côté là.

Je pourrois vous répondre, qu'une Bibliothèque assez bien fournie, peut cependant n'avoir aucune des Pièces relatives à cette Dispute, & c'est le cas où je me trouve. Dailleurs le sujet que vous me donés m'a paru un peu bizarre, & il semble que vous pouviés mieux choisir. On trouve, par exemple, dans le Tome I. l'Anecdote des Amours du célèbre *Baile* & de *Madame Jucieu*. Tout ce qui a l'air de Roman est aujourd'hui d'un goût presque général, & une Intrigue amoureuse chez un Philosophe tel que celui dont il s'agit, fait un contraste fort propre à réveiller l'atention du Lecteur. Mais pour ce qui regarde la naissance de quelque Ordre Religieux, sa date plus ou moins ancienne, la question vous doit être fort indifférente. En

général le Monachisme n'intéresse guère les Séculiers, sur tout ceux d'une Religion différente come nous.

Cependant après y avoir mieux pensé j'ai trouvé que vous n'avez pas si mal choisi que je l'ai crû d'abord. Efectivement qu'aurions nous pû dire des Amours de *Baile* & de *Mad. Jurieu*, article que j'avois jugé qui méritoit la préférence? Nous aurions prononcé que l'Abé d'*Artigni* s'est fait beaucoup de tort, en débitant gravement une semblable absurdité. C'est par cet endroit là, que ses Mémoires ressemblent principalement aux Ouvrages en A N A, dont on a dit que ce sont des Archives, qui renferment quelques Vérité, & beaucoup de Mensonges, quelques Anecdotes curieuses, & beaucoup de Faits fatiriques & controuvés. Cette prétendue intrigue a si peu de vraisemblance, que l'Abé d'*Artigni* s'est attiré de vives Critiques pour l'avoir insérée dans ses Mémoires. Mr. *de la Sonière*, Home d'esprit & bon Poète, lui a adressé une Lettre, où il ne l'épargne point sur sa crédulité. On l'a vüe dans un des *Mercuries de France*, de l'Année 1750. C'est l'Abé d'*Olivet*, qui a jetté dans l'erreur l'Auteur des Mémoires. Cet Académicien avoit débité cette belle Anecdote, dans une Lettre adressée au Président *Borbier*, son

Com-

Compatriôte, il y a dix ou douze ans. On en voit la réfutation dans le Journal Helvétique*.

La Querelle des Carmes de *Flandre* avec les Jésuites d'*Anvers*, qui paroît d'abord un sujet sec & aride, a cependant été regardée come un des meilleurs Morceaux des Mémoires, & je vois que vous en avez jugé de cette manière. Cette Dispute est raportée avec plusieurs autres que les Savans ont eues entr'eux. Notre Abé fait de judicieuses réflexions sur la modération que devoient garder les Gens de Lettres, quand ils ne font pas du même sentimens. L'origine des *Carmes*, qui fût la Pomme de discorde en *Flandre* le Siècle passé, n'entre qu'incidemment dans le Chapitre de ces Disputes, que l'Auteur a intitulé, *La Chronique scandaleuse des Savans*. Vous me demandés donc de nouvelles lumières sur l'Histoire des *Carmes*. Elle est curieuse, au moins par un endroit, c'est qu'elle prouve mieux qu'aucune autre, jusqu'où l'esprit de Fables & de Légendes peut aller dans le Cerveau creux des Moines.

Les *Carmes* prétendent qu'*Elie* a été leur Fondateur & qu'ils descendent en droite ligne de cet ancien Prophète. Ils font même quelquefois remonter encore plus haut leur

Ori-

* Mars 1739 pag 274 & Septembre, p. 39.

Origine. Ils poussent leur Généalogie jusqu'avant le Déluge. Ils aleguent pour fondement de cette haute Antiquité, une Bule du Pape SIXTE IV. de l'an 1477. qui les fait descendre des Prophètes *Elie, Elisée & Enoc* *.

Vous rirés sans doute, *Monsieur*, de cette Généalogie chimérique, quoi qu'apuiée de la Bule du Saint Père. Un Religieux, qui a fait *l'Histoire des Ordres Monastiques*, qui fût imprimée à Paris en 1714, n'a pas osé s'en moquer come vous & moi. Il s'en est tenu à proposer des doutes sur cette descendance d'*Enoc*. Il ne paroit pas, dit il fort gravement, que Noé fit entrer aucun Carme dans l'Arche, & s'il y avoit eu quelqu'un des Enfans de Noé qui eut été Carme, il n'auroit pas pu avoir fait le Vœu de Chasteté, puis que tous les Enfans de Noé entrèrent dans l'Arche avec leurs Femmes, & qu'après être sortis de l'Arche, ils eurent plusieurs Enfans **.

Je ne fai si les Carmes ont senti cet inconvénient. Mais il paroit que depuis quelque tems ils ont renoncé à *Enoc*, qu'ils n'aspirent plus si haut, & qu'ils s'en tiennent modestement

* *Sanctorum Prophetarum Helie & Elisei & Enoch, necnon aliorum Sanctorum Patrum, qui Montem Carmeli, juxta Helie fontem inhabitaverunt, Successionem hereditariam tenentes.*

** *Hist. des Ordres Monastiq. p. 300.*

ment aujourd'hui à reconnoître seulement *Elie*, pour leur Instituteur. Mais après avoir ainsi reculé, ils se tiennent fermes dans cette dernière position, & ne soutrent pas qu'on leur conteste ce degré d'Antiquité.

On n'a qu'à voir la fameuse Thèse soutenue la dessus dans leur Couvent de *Béziers*, en 1682. Ils tenoient alors leur Chapitre Provincial. Le Tenant étoit le Père *Teiffier*, Religieux de cet Ordre, & l'Evêque assista à la Dispute. On voit la Thèse entière dans la *République des Lettres* de Baile, du Mois de *Juillet* 1681.

Là on pose pour un fait incontestable qu'*Elie* a été le Fondateur des Carmes. On range en suite *Pithagore* parmi les Religieux de cet Ordre, & l'on trouve fort probable que lui & ses Disciples ont été Carmes. On fait les différentes Métamorphoses de ce fameux Philosophe. Il fut *Bœuf* d'abord, ensuite *Mulet*, & puis *Pescheur* sous le nom de *Pirrhus*, & Capitaine d'Infanterie au siege de *Troïe* sous le nom d'*Euphorbus*. La Métémpticose lui fait jouer tous ces différens personnages, & la Dévotion le fit enfin *Carme*, & il fut un des principaux ornemens de cet Ordre.

Je ne sai, *Monsieur*, si vous connoissez un petit Ouvrage imprimé depuis peu de temps

à Genève, sous le titre du *Régime de vivre Pythagoricien*. C'est la Traduction d'une Harangue de *M. Cocchi*, habile Médecin, & ancien Professeur de l'Université de *Pise*. Ce Discours, qui est originairement en Italien, fût prononcé à *Florence* en 1743. C'est une Pièce intéressante de Littérature choisie. L'Auteur y a ramassé, avec beaucoup de goût, tout ce qui peut faire le mieux conoitre cet ancien Philosophe, mais il a oublié de nous apprendre que *Pythagore* ait été *Carme*. Il est vrai qu'il nous dit, qu'il s'abstenoit de la Chair des Animaux, ce qu'observoient aussi les anciens Carmes. Mais cela ne suffit pas pour le faire appartenir à l'Ordre. Si l'on veut absolument en faire un Religieux, j'aime-rois mieux dire qu'il a été *Chartreux* que *Carme*. *Pythagore* ne mangeoit point de viande, & son régime consistoit principalement à se nourrir de Végétaux. L'usage de la Chair est absolument interdit aux Enfans de *St. Bruno*, & ils disent ordinairement, que leur boucherie est dans leur Jardin Potager. Mais ce qui établit une plus grande conformité entr'eux, c'est le profond silence qu'ils ont imposé l'un & l'autre à leurs Disciples.

Mais revenons à la Thèse de *Béziers*. Les anciens Druides y paroissent aussi travestis en Carmes. On y établit encore que *St. Jean*
Batiste

Batiste étoit Prieur d'un Couvent de Carmes sur le *Jourdain*, ce qui le fit prendre pour *Elie*, Instituteur des Carmes. Vous voies que cela répand du jour sur un Passage de l'Evangile.

Cela me rapelle une Explication, à peu près du même genre, & qui regarde aussi *Jean Batiste*. Je l'ai trouvé dans un ancien Livre extrêmement rare, & qui par conséquent ne doit pas vous être connu. Ce saint Home en parlant de J. C. dit, *Il faut qu'il croisse, mais pour moi il faut que je s'imme.* * Pour bien entendre ces paroles, dit mon Auteur, il faut remarquer que la Fête de Noël se rencontre au Solstice d'hiver, & qu'alors les jours comencent à augmenter, & que la Fête de *St. Jean Batiste* est marquée au Solstice d'Eté, où les jours comencent à diminuer : Ces paroles y font une manifeste allusion. Dès le jour de la naissance du Sauveur, les jours vont toujours en croissant, dit *Jean Batiste* : Il en fera de même de lui, il ira toujours en croissant. Au contraire dès ma Fête les jours ne font que décroître ; il en fera de même de moi **. Croiez vous, *Monsieur*, que

Jean

* Jean III 30.

** Cette Explication singulière se trouve dans le *Catholicon Joannis de Janua*, qui est un ancien Dictionnaire Latin imprimé à Mayence l'an 1460. Voies le mot SOLSTICIUM.

Jean Batiste, pour faire cette prédiction, eut consulté son Almanac? L'Auteur qui nous a fourni cette belle Remarque critique ou astrologique étoit un Dominicain du XIV. Siécle. Mais revenons aux Carmes.

Après le Précurseur de J. C. la Thèse de *Béziers* donne aussi l'Habit de l'Ordre à JOSEPH Mari de la STE. VIERGE. Un de leurs Auteurs nommé *Didau Corin* nous a aussi appris que la Bisaveule de J. C. étoit du Tiers Ordres des Carmes & qu'elle se nommoit *Emérentienne*.

Un autre Historien raporte, qu'*Agbarus* Roi d'*Edesse*, après avoir long-tems recherché en Mariage la Ste. Vierge, depuis Mère de Dieu, & n'avoit pû réussir dans la poursuite, eût le chagrin de voir que *Joseph*, qui n'étoit qu'un Charpentier, lui fût préféré. Il pensa mourir de jalousie, rompit son baton de colère & se fit Carme par dépit.

Il me semble, Monsieur, qu'à cet endroit de ma Lettre je vous vois hausser les épaules, & me blamer de vous mander de semblables puérités. Mais ne précipités pas ainsi vôtre jugement, & ne condannés pas les gens sans les entendre. Croiés vous de bone foi que dans un Comerce familier come le nôtre, & quelquefois un peu badin, je ne puisse pas faire usage de quelques Historiettes, que de
grâ-

graves Auteurs ont fait entrer dans des Ouvrages fort sérieux ? Qu'aurez vous à dire si je vous prouve que tout ce que j'ai rapporté des Amours d'*Agbarus* pour la Vierge, se trouve mot pour mot dans les *Mémoires de Tellemont*, & que je n'ai fait que le transcrire*. Il me semble que mes Lettres peuvent bien souffrir les Légendes qui ont trouvé place dans une Histoire Eclésiastique, aussi estimée que celle là.

Vous voies, *Monsieur*, que je ne suis pas embarrassé a me justifier. Je voudrois qu'il fut aussi aisé de faire l'Apologie de l'Auteur que j'ai suivi. Mais on lui a reproché d'avoir rapporté bien d'autres Contes de Légendes, indignes d'avoir place dans ses *Mémoires*. Ce reproche n'est que trop fondé, & l'on ne peut qu'être blessé de quantité de faits fabuleux & ridicules, qu'on y lit sans les correctifs nécessaires. Je me souviens d'y avoir vus par exemple, que l'Apôtre ST. JEAN, n'est pas Mort, mais qu'il dort, & qu'il respire tranquillement dans son Tombeau, où par la force de la respiration, il fait hausser & baisser la terre.

Passés moi ces petites digressions. Elle ont leur usage dans des sujets aussi secs & arides que

* Mém. pour servir à l'Histoire des 6. premiers Siècles. Note IV. sur St. Joseph p. 506.

que le nôtre, pour y mettre un peu de variété. Je vai présentement vous présenter quelques Images dont les Carmes se servent pour faire valoir leurs prétensions. Si elle ne vous convainquent pas, je les crois propres au moins à vous amuser & peut être à vous réjouir quelques momens.

Les Carmes produisent d'anciennes Peintures où leurs Religieux sont représentés avec des Manteaux, qui ont alternativement des raies blanches & tanées; ce qui leur avoit fait doner le nom de *Frères Barrés*. Voici comment un de leurs Généraux nommé *Jean le Gros*, a expliqué ces Peintures. La raison, dit-il, pourquoi leurs anciens Religieux portoient ces Manteaux bigarrés, c'est que le Prophète *Elie* ayant été enlevé dans un Char de feu, & ayant jetté son Manteau, qui étoit blanc, à son Disciple *Elisee*; ce qui toucha aux flammes devint roux, n'y ayant en ce qui étoit caché dans les plis & qui ne toucha pas au feu, qui resta blanc.

Le Père *Daniel de la Vierge Marie* Religieux Carme, fit imprimer à *Anvers* en 1680. un Livre intitulé *Le Miroir du Carmel*. C'est proprement la vie du Prophète *Elie*. Le Frontispicé est orné d'une Estampe, où l'on voit une Troupe de Prophètes habillés en Carmes, & même avec le Scapulaire, qui
dans

dans différentes attitudes, font de profondes révérences au petit *Elie* sortant du Sein de sa Mère. On y remarque un de ces Prophètes, qui lui fait avaler une cuillerée de feu. Voilà donc déjà des Carmes à la naissance d'*Elie*.

En 1670. les Carmes intentèrent un Procès à des Religieux de *St. Basile*, du Diocèse de *Messine* en *Sicile*, sur un Portrait du Prophète *Elie*, qui n'étoit pas habillé en Carme, & que l'on voyoit dans leur Eglise depuis 600. ans. Come il s'agissoit de le renouveler, à cause de sa Vieillesse, les Carmes vouloient qu'on lui donât l'Habit de leur Ordre. Le Procès fût d'abord porté à l'Achevêque de *Messine*, & ensuite à *Rome* à la *Congrégation des Rites*. Vous jugés bien que c'est à cause de l'importance du cas. Je ne fai pas quelle fût l'issue du Procès, mais je présume, que c'est ce qui ne vous intéresse guère.

Voilà les prétensions des Carmes. Vous n'attendez pas de moi que je m'arrête à réfuter cette Généalogie chimérique. Il suffit d'exposer semblables visions pour en faire sentir le ridicule. Je me contenterai de la Réflexion que l'Auteur de la *République des Lettres* a faite sur les *Thèses de Beziers* & qui porte également sur les accompagnemens que j'y ai joints. On ne devoit pas souffrir, dit-il, que de pareilles

chimères fussent soutenues publiquement come des vérités ; le moindre avantage que les Protestans en tirent , c'est de faire voir que sous le bénéfice de la Tradition , on soutient tout ce que l'on veut.

Si vous voulés quelque chose de plus étendu sur ces Visions Monacales , je vous renvoie aux *Préjugés légitimes de Jurieu* , qui a destiné aux Légendaires un long Chapitre où il les pousse vivement *. Mais vous me permettrés , s'il vous plait , de m'abstenir de tout ce qui sent tant soit peu la Controverse. Je trouve même qu'il n'est pas tout à fait de l'équité , de charger en général l'Eglise Romaine des absurdités de quelque branche particulière de ses Moines. Ce qui doit sur tout nous engager a cette retenue , c'est qu'ils ont eu chez eux plusieurs Auteurs judicieux , qui ont combattu ces Légendes.

Vous avés vû dans les *Mémoires de l'Abé d'Artigni* , que le Père Papebroch , Auteur des douze ou quinze premiers Volumes du Recueil immense de *la Vie des Saints* , pose come un fait certain , que les Carmes ne
sont

* *Préjugés légitimes contre le Papisme. I. Partie*
Ch. XXXII.

sont que du XII. Siècle *. Il est vrai qu'il afflua de violentes contradictions. Les Carmes de *Flandre*, indignés de ce que ce Jésuite, vouloit retrancher plus de deux mille ans de leur généalogie, firent pleuvoir sur lui une grele d'Ecrits. On l'y traite d'impie, pour avoir osé nier une Tradition constante, appuyée sur plusieurs Bules des Papes, & l'on fait regarder come un attentat d'avoir voulu dépouiller le Prophète *Elie* de son Habit de Carme. Ils dénoncèrent ses XIV. Volumes, d'*Acta Sanctorum* au Tribunal du Pape, & en même tems à l'Inquisition d'*Espagne*, qui les condamna en 1695. Heureusement pour le P. *Papebroch*, il fut protégé par l'Empereur. La Censure fut levée quelque tems après, & le Pape imposa un silence perpétuel sur la Question de la Vénérable antiquité des Carmes, par laquelle ils descendent en droite ligne du Prophète *Elie*, défendant de traiter plus cette matière à l'avenir, ou dans des Ouvrages, ou dans des Disputes publiques.

L 1 2

U

* Le grand Ouvrage sur la Vie des Saints, qui porte le titre d'*Acta Sanctorum*, est un Recueil immense, dont les premiers Volumes parurent il y a plus de cent ans, & qui n'est pas encore achevé. On peut voir l'Histoire de cette vaste Compilation dans la République des Lettres de Bailez T. 1. p. 455. Juillet 1684. Les Auteurs en sont à présent aux Saints du Mois de Septembre; de sorte qu'il leur faut encore 30 ou 40. Ans pour achever le Calendrier. Il en a déjà paru plus de 40. Volumes.

Il ne faut pas oublier de remarquer, que la Thèse de *Béziers* avoit déjà été censurée à Rome, par un Décret du 25. Janvier 1684.

Croiriez-vous, *Monsieur*, que l'on a vû certains Ordres Hospitaliers renchérir encore sur les *Carmes*, pour l'antiquité de leur Institution. Pendant qu'on se battoit aux *Pais-Bas* avec le plus de vigueur, on vit tout à coup entrer dans la lice un Combattant, pour disputer d'ancienneté avec les *Carmes*. C'étoit un Religieux Hospitalier de l'Ordre de *St. Jean de Dieu*. Il s'appelloit Frère *Paul de St. Sébastien*, & avoit le titre de Défenseur. Ce Religieux, dans le Plan d'une Histoire Patriarcale qu'il avoit dessein de donner au Public, pour opposer à l'Histoire Prophétique des *Carmes*, prétend que son Ordre est plus ancien que le leur de 900. ans. Il lui donne pour Fondateur le Patriarche *ABRAHAM*. *St. Jean de Dieu* a transféré cet Ordre de la Vallée de *Mambré* dans la Ville de *Grenade en Espagne*. Selon lui les Généraux de l'Ordre, après *Abraham*, sont *Lot, Laban, Tobie* &c. Il désigne plusieurs lieux où ils avoient des Couvens, & il en place un à la *Piscine Probatique*. Il en mit un autre aux *Limbes*. Il dit positivement que le Patriarche *Abraham* y établit un Hôpital, où l'on recevoit les Enfants morts sans Batême.

Vous

Vous croiés, peut-être, *Monsieur*, que c'est là une plaisanterie, & que le dessein de ce Religieux a été simplement de tourner par là en ridicule la prétendue antiquité des Carmes. Le tour ne seroit pas mauvais, & un Minime en emploia une fois un semblable dans la même vüe. Il dit à un Carme, qu'il y avoit déjà des Minimes du tems de *Jacob*, & qu'il est fait mention d'eux dans la Genèse. *Joseph* dit à ses Frères dans la Vulgate, *Non egriedimini hinc donec venerit Frater vester Minimus* *. Voila un Frère Minime. Mais c'est du plus grand sérieux du monde, que le bon Père *Sébastien* prétend qu'*Abraham* a été leur Fondateur. Le P. *Papebroch* se vit aussi obligé d'écrire contre ce Visionnaire.

Vous savés que le Père *Martenne*, Bénédictin a fait plusieurs Voïages, par ordre de ses Supérieurs, afin d'amasser des Mémoires pour la 2de Edition du *Gallia Christiana*. Etant en *Flandre* dans une Abaïe, il y vint deux Carmes Déchaussés, dont l'un avoit demeuré six ans à leur Couvent de *Vienne en Autriche*. Il leur aprit une circonstance remarquable du dernier Siège de cette Ville. Il leur dit que le Comandant des Troupes Turques les avoit visités souvent. Aparam-

* Genes. XLII. 15.

ment leur Monastère est hors de la Ville: Il leur avoit dit de ne rien craindre, qu'il suffisoit qu'ils fussent les Descendans du grand Prophète *Elie*, pour qu'il les prit sous sa protection. Il est vrai que le Voïageur ajoute qu'un *Prémontré*, qui entendoit ce Discours, se mit à rire; & plaîsanta sur cette Protection Ottomane*.

Les Arabes ne se font pas trouvés aussi bien disposés pour les Carmes, que les *Turcs*. *Lucas* nous apprend qu'ils ont obligé ces Religieux à abandonner le *Mont Carmel*, cet ancien Patrimoine, qui ne leur avoit jamais été disputé que par quelques *Savans Critiques*. Ils ont tellement pillé leur Monastère, qu'ils en ont emporté jusqu'aux portes & aux fenêtres**.

Le Pape aiant défendu sur la fin du Siècle passé d'agiter d'avantage la Question de la haute antiquité des Carmes, qui avoit fait tant de bruit précédemment, j'ai voulu voir si cette défense avoit été bien observée. Je n'ai pas trouvé qu'il se soit élevé de nouvelles disputes là dessus dans ce Siècle. Mais ce qui s'est passé de bien remarquable, c'est que deux Papes ont décidé sur la prétension des Carmes, d'une manière tout à fait opposée. Voici le fait. Le

* Second voiage Littéraire, p. 127.

** Nouv. Voïages de Lucas 1720, T. I. p. 263.

Le Pape CLEMENT XI. permit aux Ordres Religieux de placer la Statue de leurs Instituteurs dans les Niches qui sont autour de la Chaise de ST. PIERRE, dans la grande Eglise de Rome, qui porte le nom de cet Apôtre. Les *Dominicains* y firent placer en 1706. la Statue de *St. Dominique*, faite par *Le Gros*, Sculpteur François. Les *Carmes* souhaitèrent aussi d'avoir cet honneur, mais le Pape ne voulut point consentir à y mettre *Elie*. Ils trouvèrent plus de facilité sous le Pontificat de BENOIT XIII. Il leur accorda cette permission en 1726. Ils érigèrent la Statue d'*Elie*, avec une Inscription sur le pié d'estal, qui apprend à la Postérité que ce Prophète a été le Fondateur des Carmes*. Voilà donc enfin cette Légende chimérique réalisée sur le Marbre, par Autorité Papale.

Le Père *Hardein* ne lui a pas été si favorable. Ce Jésuite les a chassés du *Carmel*, presque aussi durement que les Arabes l'ont fait, au rapport de *Lucas*. Il prétend dans ses *Oeuvres Posthumes*, que leur *Mont Carmel*, n'est autre chose que le *Carmel du Mont*, c'est à dire en vieux François une Charmille, qui étoit au bas du Mont de *Ste. Gèneviève*;
alors

* Voici l'Inscription; *Universus Carmelitarum Ordo Fundatori suo Sancto Eliae Prophetae erexit. 1726.*

alors hors de *Paris*. On leur donna une Chapelle de la Vierge, qui étoit au milieu de cette Charmille, & qui s'apelloit *Notre Dame du Carmel*. Le *Carmel* où ces Religieux veulent que leur Ordre ait été établi par le Prophète *Elie*, se réduit donc, selon ce hardi Critique, à un petit Mont, que l'on voit encore aujourd'hui à *Paris*, & où il y avoit autrefois une Charmille, qui dans le vieux langage, lui donna le nom de *Carmel*.

Cette Eglise leur fut donnée en 1292. Leur premier nom, come je l'ai déjà remarqué, étoit celui de *Frères Barrés*, à cause de leur Habit, où il y avoit des espèces de Barres de différentes couleurs. Ils s'apellèrent ensuite les Religieux de *Notre Dame du Carme*. Quelque tems après ils prirent le nom de *Frères du Carmel* tout court. Le *Carmel* de *Paris* n'avoit alors aucun rapport avec le *Carmel* de *Judée*. *Paris* s'est augmenté. Les Charmes qui environoient leur Maison ont disparu. La mémoire s'en est perdue, & les Fables qu'ils ont débitées, les Titres qu'ils ont fabriqués, ont fait croire qu'en effet ils étoient venus d'Orient.

Les Carmes prétendent qu'ils ont été amenés en *France* par *ST. LOUIS*, l'an 1254. Mais on croit, avec beaucoup plus de vraisemblance, que c'est *Marguerite de Provence*, Epouse de ce Prince, qui les amena avec elle,

come une nouvelle espèce de Religieux , qui s'étoient établis dans les Etats de son Père.

Cependant , *Monsieur* , je ne dois point vous dissimuler , qu'il y a de bons Auteurs qui tiennent le milieu entre les Fictions des Carmes , & l'Origine que leur donne le Pere *Hardoin*. Voici coment ils racontent la naissance de cet Ordre. *Alméric* Patriarche d'*Antioche* , & Légat du Pape en Orient ; visitant le *Mont Carmel* , l'an 1160. ramassa plusieurs Hermites , qui vivoient à leur mode autour de cette Montagne. Il les réduisit en un Corps , & leur donna un Supérieur Latin , apellé *Bartholde*. Cette Congrégation ne prit même entièrement figure d'Ordre que sous HONORE' III. qui aprouva , il y a environ 500. ans , les Règles que leur avoit prescrites *Albert* , Patriarche de *Constantinople*. C'est lui qu'on croit qui les fit passer le premier en *Europe*. Cet *Albert* étoit natif du Diocèse d'*Amiens* , & Arrière-Petit-Neveu du fameux *Pierre l'Hermite* , premier Auteur des Croisades. Voila un sentiment mitigé , dont peut être vous vous acomoderés.

Quoi que ma Lettre soit déjà excessivement longue , & sur un sujet qui paroît nous être tout à fait étranger , je ne saurois me résoudre à finir sans vous dire un mot d'un Poete singulier , que l'Ordre des Carmes a pro-

produit. Il s'appelloit, de son nom de Religion, le Père *Pierre de St. Louis*, & il étoit dans les Grands Carmes. Il étoit né dans le Diocèse de *Vaison* dans le *Comtat*. Voici quelques particularités de sa vie, qu'on trouve dans le *Mercure de France*, Juillet 1750.

Dès qu'il fut entré dans l'Ordre, il pensa à employer utilement ses talens qu'il se sentoit pour la Poësie. Il méditoit d'abord de faire un Poëme sacré à l'honneur d'*Elie* & il l'auroit intitulé *l'Eliade*. Vous jugés bien qu'il n'auroit pas manqué de faire de ce Prophète le Chef de leur Ordre. Il se promettoit que *l'Eliade* immortaliseroit son Auteur, come avoit fait *l'Iliade d'Homère*. Cependant il abandonna ce dessein, aparemment par quelque caprice de Poëte. Il se détermina pour *la Madeleine*, Sainte fort vénérée en *Provence*. A mesure qu'il y travailloit, il monroit ce qu'il avoit fait, à ses Confrères, qui en étoient charmés jusqu'à l'Enthousiasme. Le Poëme étant achevé, fût imprimé à *Lion*, mais n'eût presque aucun débit. Dix Ans après l'impression, l'Edition étoit presque toute entière chez le Libraire. Le Poëte mourut avec le chagrin de voir son cher Poëme enseveli dans l'obscurité. Le Libraire, qui avoit besoin de la place que ce mauvais Papier occupoit dans son Magasin, alloit le faire passer chez l'Epicier,

ier, quand un heureux hazard fit tout à coup revenir sur l'eau le *Poeme de la Madeleine*.

Le célèbre *Nicole* étant entré un jour dans la Bibliothèque des Grands Carmes de *Paris*, y trouva ce Livre, en lût quelques endroits, qu'il trouva si singuliers, qu'il pria qu'on le lui confiât pour quelques jours. Il en divertit ses Amis de *Port Royal*. Des le moment qu'il fut connu, il y eût un si grand empressement à l'acheter que le Libraire en fit une 2de. Edition, qui fut bientôt épuisée. On le réimprima encore en *Hollande*, en 1714. & on le regarde come une Pièce curieuse dans une Bibliothèque. Si vous me demandés en quoi consiste donc le mérite de cet Ouvrage, je ne lui en conois d'autre que la singularité des pensées. C'est une débauche d'imagination, qu'on n'a guère vû poussée aussi loin. En un mot ce Poeme est un tissu d'extravagances dévotes, enfantées dans le Cerveau échauffé d'un Moine. Voici ce que l'on en dit dans la Préface de l'Edition de *Hollande*. Mais je ne dois pas oublier d'avertir qu'on en a une autre Edition de *Lion* de 1700.

On ne donne ce Livre que pour divertir le Lecteur. Tous les défauts, que les Ecrivains judicieux évitent avec soin, le bon Moine, Auteur de cette Pièce originale, s'est rendu ingénieux à les

les rechercher. On peut dire qu'il y a réussi, & que si l'on avoit proposé un Prix de Poésie pour les Vers où entreroit le Phébus le plus raffiné, & le Galimatias le plus exquis, le Poëme de la Madeleine l'auroit infailiblement remporté... On ne sauroit croire le débit qu'a eu ce Chef-d'œuvre de pieuse extravagance. Une infinité de gens ont écrit de toute parts, mais inutilement à Lion pour en avoir des Exemplaires. Il y a long-tems qu'il n'en reste plus. C'est ce qui a fait prendre le dessein d'en donner une Nouvelle Edition.

Je vai finir, *Monsieur*, par quelque Echantillon de ce merveilleux Ouvrage. Voici comment il débute.

*Je fais voir le Portrait de l'Amanté transie,
Naïvement tracé dans cette Poésie,
Où ma Divine Muse a voulu m'inspirer
De chanter le Sujet qui la fit tant pleurer.*

*Je découvre les feux, les brasiers & les flammes
De la plus amoureuse entre toutes les Femmes...*

*Je préche de J E S U S la grande Pénitente,
Qui me tint en travail, & la Presse en atente,
Pendant neuf fois neuf mois portée en mon Cer-
veau,
D'où, comè une Pallas, elle sort de nouveau.*

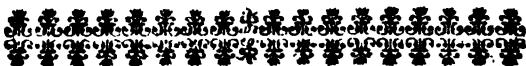
On voit ensuite une Invocation aux Anges de l'aider dans son entreprise ; après quoi il s'adresse à *Madeleine* elle même.

*Choristes emplumés de la Divine Amante ,
Celle à qui vous chantiez , Et celle que je chante,
Volés à mon secours , pour me faire voler
Et soutenez ma plume aux Régions de l'Air.*

*Sainte , dont je comence à chanter les loüanges,
Relevés mon travail , aussi bien que les Anges,
Pour en cueillir le fruit , assistez promptement ,
Et soiez ma Lucine à vôtre ensuitement.*

En voila bien assez , pour vous faire juger,
Monsieur, que l'accouchement du Poëte n'a été
qu'une fausse Couche. Je suis &c.





L É T T R E

A Mr. le Professeur R... sur le Système de
TELLIAMED.

MONSIEUR,

L'Arrangement du Globe terrestre mérite bien l'attention des Naturalistes. Que d'Hypothèses n'a-t'on point imaginé, pour rendre raison de cette infinité de Corps étrangers, qu'on découvre dans le sein des Marbres les plus durs, pour expliquer la formation de ces Couches de Coquillages, qu'on voit sur le Sommet de plusieurs Montagnes, & l'origine d'un grand nombre de Corps marins éloignés prodigieusement des Pais qui leur ont donné la naissance! On a vû depuis peu un nouveau Système là dessus, dans un Livre intitulé, *Telliamed ou Entretiens d'un Philosophe Indien, avec un Missionnaire François, sur la diminution de la Mer, la formation de la Terre, l'Origine de l'Homme &c.* Après avoir raporté en deux mots la pensée de cet Auteur, je vous communiquerai, *Monsieur*, les raisons qui ne me permettent pas d'entrer tout à fait dans ses idées.

Il y a eu un tems, suivant nôtre Philo-
 sophe, où la Mer a couvert toute la Terre,
 & les plus hautes Montagnes de nôtre Glo-
 be, pendant un assés grand nombre de Sié-
 cles, pour les pétrir & les former dans son
 sein. Les Animaux & les Homes vivoient
 autrefois dans la Mer, mais ils ont pris pied
 sur terre à mesure que les eaux se sont reti-
 rées. La Mer a diminué par des degrés in-
 sensibles & diminuera toujours. On peut
 même, en comparant la diminution passée
 avec la diminution future, calculer le nom-
 bre de Siécles, qui s'écouleront avant l'é-
 puisement total. Cet épuisement produira
 sans doute l'embrasement du Globe entier;
 cependant il ne faut pas croire que le Monde
 sera fini pour toujours. L'atmosphère rendra,
 peu à peu, au Globe Terrestre, les Eaux
 qu'il aura succé. Les premiers Principes des
 Animaux & des Plantes, sans avoir souffert
 de l'Incendie, seront susceptibles d'un nou-
 veau développement, qui rétablira bientôt
 nôtre Globe dans son premier état, pour
 être sujet néanmoins à des Révolutions sem-
 blables pendant toute l'éternité.

L'Auteur s'applique à prouver, par divers
 faits, la diminution des Eaux de la Mer. Il
 nous parle de plusieurs Villes, situées autre-
 fois sur le Rivage, & qui maintenant en
 sont

sont éloignées. Du tems d'*Herodote*, on voioit encore, à des Rochers voisins de *Memphis*, les Anneaux de fer auxquels on atachoit les Bâtimens qui y abordoient; cependant *Memphis* est éloignée aujourd'hui de la Mer de 25. lieues. *Aigue-Morte* qui étoit autrefois au bord de la Mer, en est présentement à une distance assés considerable. La Ville de *Damiette*, située à l'embouchure du *Nil*, lors que S^T. L O U I S l'assiégea & la prit, en est déjà distante de neuf à dix milles d'Italie. Tout cela ne prouve-t-il pas que la Mer décroît insensiblement?

L'Auteur me permettra de dire, que cette preuve me paroît assés équivoque. Les Rivières charient sans cesse du Sable, du Gravier, des Pierres, qui doivent à la longue élever prodigieusement le terrain. *Homère* nous apprend, que l'*Egypte* étoit autrefois sous l'eau, & que c'est au *Nil* qu'elle est redevable de son élévation, & pour ainsi dire de son existence. Il est assés vraisemblable que la *Hollande* n'est qu'un présent de la *Meuse* & du *Rhin*. On comprend aussi, que les Hommes habitant le rivage de la Mer préférablement aux autres lieux, y élèvent des Maisons, & en y aportant des Matériaux, ou en y assemblant des immondices & des décombres, ils peuvent augmenter beaucoup
la

hauteur naturelle du Rivage. De façon que la diminution des Eaux de la Mer pourroit fort bien n'être qu'apparente, & ne devoir son origine qu'à l'élevation accidentelle des Terres qui l'environent.

Une autre Remarque à faire, c'est que les preuves de l'Auteur ne regardent que la Mer Méditerranée ; mais quand il seroit prouvé qu'elle étoit autrefois de quelques pieds plus élevée, je ne crois pas qu'on pût en tirer une conclusion générale pour toutes les Mers. Il est des gens qui sont dans la pensée, qu'il n'y avoit autrefois aucune communication entre le grand Océan & la Mer Méditerranée ; laquelle pût décroître considérablement quand l'ouverture vint à se faire. Il faudroit donc pouvoir établir, par des preuves directes & positives, que les Eaux de l'Océan ne se sont pas moins diminuées que celles de la Mer Méditerranée. Or de ces preuves directes & positives, nôtre Philosophe n'en donne point.

Je pourrois même citer des témoignages de plusieurs Auteurs, pour faire voir que les Eaux de l'Océan se sont accrues, bien loin d'être diminuées. Je veux bien cependant ne pas profiter de ce que rapporte *Platon* touchant un vaste Pais, situé dans la Mer Atlantique, & que je pourrois supposer qui est disparu par

l'Elevation des Eaux. Je consens même à ne faire aucun fond sur un Passage de *Plinie le Naturaliste* *, qui prétend que les Eaux de la Mer se font étendues sur plusieurs Pais, qu'auparavant elles n'occupoient pas. Mais osera-t-on me contester que la Mer Baltique à beaucoup gagné sur les Côtes de la Poméranie, & les Eaux de l'Océan sur les Côtes Septentrionales de la France **. *Varenes* assure la même chose de l'Océan Germanique & des Côtes de la *Hollande*; il parle d'un vieux Chateau appartenant autrefois aux Romains, & dont les débris sont à présent cachés sous l'Eau & fort éloignés du Rivage ***. Je me flate que s'il faut opposer ici témoignages à témoignages, ceux que j'allègue valent bien autant que ceux de l'Auteur.

Je me rendrois pourtant volontiers, si l'Hypothèse expliquoit d'une manière satisfaisante, pourquoi l'on trouve sur les Montagnes les plus hautes de l'Europe, des Couches immenses de Coquillages qui appartiennent à des Poissons, qu'on ne vit jamais que dans le fond des *Indes Orientales*: Quand même on supposeroit que les Eaux ont une fois couvert toute la face de la Terre, on

ne

* V. *Plinii Hist. Nat. Lib. II. Cap. XC.*

** Voyez *Hist. de l'Acad. des Sciences. An. 1707.*

*** Voyez la *Géogr. de Varenes. Lib. I. G. 18.*

ne comprend pas encore, la cause d'un pareil transport: Si les Courans étoient alors capables de charier une si grande quantité de Coquillages, & de les amener d'un bout du Monde à l'autre, pourquoi maintenant ne le font ils plus? Pourquoi du moins ne découvre-t-on pas quelquefois, sur le Rivage de la Mer, des Poissons ou des Coquillages de Poissons originaires de Pais fort éloignés? Bien plus, on trouve des Os de Quadrupèdes, des Fragmens d'Arbres, de Feuilles & de Plantes dans le sein des Montagnes de l'Europe, à deux cent pieds de profondeur. Dans le Système que je combats, depuis que ces Corps étrangers ont été placés où ils sont encore, les Montagnes qui les couvrent se sont formées ou du moins considérablement élevées, par les Couches de Sable que les Eaux de la Mer ont successivement apporté. Elles étoient donc en pleine Mer, lorsque ces Os de Quadrupèdes, & ces autres Corps manifestement terrestres se sont placés dans leur sein; mais comment ces Corps terrestres étoient ils autrefois dans le milieu de la Mer?

On répondra sans doute, que c'étoit leur ancienne Habitation, qu'une fois la Mer couvroit la Terre & que tous les Animaux nageoient alors dans son sein; mais cette su-

position me paroît être sans fondement. La ressemblance qu'on remarque entre les Animaux marins & les Animaux terrestres, prouveroit aussi bien que les Animaux en général ont passé de la Terre dans la Mer, que de la Mer sur la Terre : D'ailleurs cette ressemblance n'est pas si frappante, qu'on le prétend : La plupart des Monstres marins, que l'on suppose avoir été métamorphosés en Quadrupèdes, n'ont pas quatre jambes; & il paroît que plusieurs Insectes n'ont point été faits pour vivre dans l'eau qui leur est mortelle. Que de précautions ne prennent point les Fourmis, pour garantir leurs petits de la pluie ou du froid, pour les placer dans des Troncs d'Arbres ou dans des Terres qui leur conviennent ?

Sur tout il ne paroît pas que les Oiseaux, aient été destinés à vivre dans le sein des Mers; leurs Oeufs ont besoin, pour éclore, d'un certain degré de chaleur que les Eaux ne feroient leur procurer. S'il y a des Oiseaux aquatiques, la Providence a marqué, d'une manière bien frappante cette destination. Les Cigues, les Oies, les *Macreuses*, les *Poules d'eau*, ont ce qu'on appelle *la bourse huileuse*. Quand ces Animaux aperçoivent que leur plumes commencent à se mouiller, ils expriment de ce manelon glanduleux une matière

vis-

- visqueuse, qu'ils passent sur leurs plumes, afin que l'Eau ne puisse les pénétrer. Les Oiseaux, qu'on ne voit jamais dans cet Elément, ne sont pas fournis de cette liqueur, preuve manifeste qu'ils n'ont été destinés qu'à vivre dans l'Air. Dire que les Oiseaux n'étoient originairement que des Poissons, & par conséquent attribuer au hazard la formation de leurs pieds & de leurs ailes, c'est déraisonner. La structure des Ailes, leur position, leur légèreté, la manière dont les plumes sont composées, & leur merveilleux arrangement; tout cela montre les traits éclatans d'une Sagesse infinie. Les pieds des Oiseaux sont aussi très remarquables: Les doigts de ces pieds ont des muscles qui les contractent fortement, ce qui donne à l'Animal le pouvoir de se tenir en dormant sur des branches d'Arbres; Tout cela ne seroit pas, si le hazard seul étoit la cause de la formation de ses pieds, & si les Oiseaux n'avoient été destinés qu'à vivre dans le sein des Mers.

L'Auteur croit aussi que l'Eau a été le premier Elément, dans lequel les Hommes ont vécu. La preuve, c'est qu'on a trouvé souvent des Hommes marins; mais les témoignages que l'Auteur allègue sont-ils tous bien dignes de foi? Ce qui me seroit soupçonner le contraire, c'est plusieurs récits évidemment fabuleux qu'il nous donne pour véritables.

Croirez vous, *Monsieur*, qu'il y ait dans le *Canada* un Peuple entier de gens, qui n'ont qu'une main & qu'un pied? C'est pourtant ce dont on voudroit nous persuader. J'avoüerai cependant qu'il peut y avoir des Homes dans la Mer, sans acorder la conséquence, que tous les Homes en sont originaires. Il est aisé de concevoir qu'après un Naufrage, quelqu'un peut s'être acoutumé à vivre sous l'eau; l'Auteur lui même nous en fournit un exemple. On voit des Homes, qui vivent dans les Forêts à la manière des bêtes. On ne s'imagine pas dès là, que tous les Homes soient Sauvages d'origine. Je raisonne sur le même principe, à l'égard des Homes marins. Mais ce qui prouve principalement, que nous sommes faits pour vivre dans l'Air, c'est la construction de nos yeux. Lorsque nous nous plongeons dans l'eau, tous les objets nous paroissent confus. En voici la raison: Quand nous sommes dans l'Air, les rayons de la lumière, qui sont divergens, en tombant sur la cornée, & pénétrant l'humeur aqueuse, se rapprochent en trouvant un milieu plus dense. Mais dans l'eau les rayons, en passant de l'eau dans l'humeur aqueuse, ne rencontrent pas un milieu de différente densité, & par conséquent ne souffrent point de réfraction; ils tombent sur la rétine avant que d'être suffisamment rapprochés, & ne peignent

qu'une image très confuse. Aussi les Poissons ont un cristalin bien plus convexe que nous. Il seroit aisé, en examinant de plus près la structure du Corps humain, de prouver qu'il n'a pas été formé pour vivre dans l'eau.

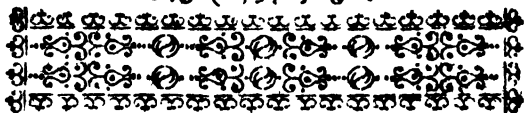
Cependant je me rendrois si je vois en effet des Armées d'Hommes sortir du sein de la Mer, come l'Auteur prétend que cela peut arriver encore: Malheureusement nous sommes privés d'un spectacle si ravissant! Car ces transmigrations se font dans des Pais si près du Pôle Septentrional, qu'il n'y a pas lieu d'espérer qu'on les voie jamais de ses propres yeux. Il n'est pourtant pas moins vrai, suivant le Philosophe Indien, (p. 129.) que le Genre-humain se multipliera beaucoup dans la suite des Siècles, parce qu'il sortira toujours de nouveaux Hommes du sein des Mers, & que les Terreins se prolongeront toujours d'avantage. L'intérêt que je prens au bonheur général de la Societé, me seroit assés goûter cette idée; mais j'ai remarqué que les Eaux étoient absolument nécessaires pour l'entretien des Hommes, des Animaux & des Plantes, & que si la Mer n'occupoit une fois que la moitié de l'espace qu'elle occupe présentement, la Terre ferme, qui seroit d'autant plus étendue, recevoit de la Mer à proportion trois fois moins d'eau qu'elle n'en reçoit; d'où il résulteroit une

ſécheresse meurtriére & une chaleur infupportable. Qui fait même ſi le Globe de la Terre n'en ſeroit pas déjà totalement embrasé ?

Du reſte, *Monsieur*, vous n'auriez pas crû, que le Siſtème en queſtion pût ſ'acorder avec la Phyſique de *MOYSE*, come *Telliamed* l'affure poſitivement. Je ne vois cependant pas coment on peut concilier ce que l'Auteur nous dit de l'origine de l'Home avec l'Histoire d'*Adam* & d'*Eve* & du *Paradis* terreſtre, à moins qu'on ne prétende que le Paradis terreſtre étoit ſitué dans le fond des eaux. Nos habiles Critiques n'ont encore point hazardé une pareille conjecture.

Je ſuis &c.





REFLEXIONS

*Sur les Mœurs de ce Siècle, comparé avec celles
qui l'ont précédé.*

J'Ai souvent écouté avec quelque impatience le Portrait peu flatteur & encore moins ressemblant, que bien des gens font de nôtre Siècle. On a assés de bonté pour convenir généralement, qu'il ne cède pas en lumières & en conoissances à ceux qui l'ont précédé; mais, d'un autre côté, on prétend que nous Somes très inférieurs à nos Ancêtres par les Qualités morales, que la Vertu, devient toujours plus rare sur la Terre, & que peu s'en fait qu'elle ne nous ait absolument quité. Pour prouver cette Thèse erronée, on exténue autant qu'on peut, ce qui se trouve en nous de bon & de louable, pendant qu'on insiste fortement sur nos défauts, qu'on s'efforce de faire paroître encore plus monstrueux qu'ils ne sont. Mon dessein n'est point de les colorer, ni de faire l'Eloge des Vivans au préjudice des Morts & de la Vérité. Mais est il nécessaire, pour nous inspirer de l'é-

l'é-

P'éloignement pour un objet hideux, d'emprunter des traits encore plus difformes, & ne fufiroit-il pas, pour nous convaincre de nos dérèglemens, de nous les faire envisager en eux memes, sans rapeller le souvenir des Siècles passés, pour en faire mal à propos l'Apologie aux dépens du nôtre ? Les Hommes ont toujours été à peu près tels qu'ils sont ; on a toujours vû sur la Terre, des Vices de toutes les espèces, parmi quelques légères traces de Vertu ; & l'on peut bien appliquer ici ces beaux Vers par où *Gresset* conclut sa Description de l'Age d'or.

*Ce n'est donc qu'une belle Fable ,
N'envions rien à nos Aïeux ;
En tout tems l'Honte fut coupable ,
En tout tems il fût malheureux.*

L'Opinion que je combats, n'est pas nouvelle. Dans tous les tems, il s'est trouvé des gens, qui ont fait l'Eloge des Mœurs anciennes, pour déprimer celles de leurs Contemporains. *Horace* est de ce nombre ; voici comment un de nos Poètes a rendu sa manière de penser sur ce Sujet :

*Et que n'altèrent pas les tems impitoyables !
Nos Pères, plus méchans que n'étoient nos Aïeux,*
Ouf

*Ont eu pour Successeurs des Enfans plus coupables,
Qui seront remplacés par de pires Neveux.*

Je n'examinerai pas si, dans ce cas particulier, *Horace* a rencontré juste à l'égard de sa Nation. On peut faire si l'on veut le paralele des *Romains* anciens avec ceux d'aujourd'hui, & décider de quel côté est l'avantage. Quoiqu'il en soit, en Thèse generale, c'est un raisonnement très hazardé, de dire come lui, *que nous ne valons pas ceux qui nous ont précédé, & que ceux qui nous suivront, vaudront encore moins que nous.* Il est moins hazardé, s'il est question d'un Peuple particulier, que s'il s'agit du Genre-humain en général. Dans le prémier cas, bien des Circonstances & des Révolutions peuvent changer en bien ou en mal les Mœurs d'une Nation. Mais à envisager les Homes en gros, il est vrai de dire; qu'ils font & feront; à peu de chose près, les mêmes qu'ils ont été de tout tems.

Vous, qui fontenés le contraire, lisés avec attention & impartialité l'Histoire; vous y découvriés par tout des preuves de ce que j'avance. Remontés aux tems les plus reculés, à ces tems où le Monde étoit, pour ainsi dire dans son Enfance; vous verrés que bien loin que les Homes fussent exemts

excemts des Vices qui règnent aujourd'hui , qu'au contraire il ne falut pas moins qu'une Pluie de quarante jours & de quarante nuits, pour purifier la Terre des Souillures de ses Habitans.

Mais voïons si les Vices dont on acufe plus particulièrement nôtre Siècle n'étoient pas auffi en vogue dans ceux qui l'ont précédé. On prétend qu'on a pouffé extrêmement loin le raffinement du Plaisir & de la Voluptés; j'en conviens, mais le mal est très ancien : De tous tems les Hommes y ont été sensibles; de tout tems ils n'ont rien négligé pour satisfaire leur penchant à cet égard. Les découvertes qu'ils ont faites sur ce sujet ont été beaucoup plus promptes que sur tout autre.

Vous qui croiés qu'on est plus luxurieux dans nôtre Siècle, qu'on ne l'a jamais été, détrompés vous, en lifant la Vie d'un *Sardanapalle* & la description des Meurs des Habitans de l'ancienne *Sibaris*. On a pouffé bien loin la délicatesse & les excès de la Table; mais consultez l'Histoire, vous verrez qu'à Rome un certain *Aufidius Lucro* gagnoit tous les ans *Spicanta mille Sesterces* à engraisser des Paons; que *Lucullus* faisoit engraisser des Grives toute l'année; que pour profiter long-tems de la profusion qui régnoit dans les Repas, on favoit le moyen de faire renaitre

tre l'appétit ; nonobstant la multiplicité des Mets dont l'Estomac étoit rempli, en forçant par un Vomitif à s'en décharger, pour le surcharger à nouveaux fraix.

Les Princes de nos jours ne sont pas ennemis de la bone chère, cependant je ne crois pas qu'aucun ait employé pour ce sujet, come *Vitellius* 90. millions en quatre Mois.

A l'égard des autres parties du Luxe, come la Somptuosité dans les Habits & dans les Bâtimens, on sera convaincu, qu'il y a bien des Siècles qui nous ont égalé, pour ne pas dire surpassé. Disons en autant de l'Incontinence, tous les tems ont été fertiles en *Phrygés*, en *Lais* & en *Messalines*, & il n'est que trop sûr qu'elles ne manqueront jamais d'imitatrices.

Si je voulois parcourir tous les Vices qu'on reproche à juste titre aux Homes de notre tems, il me seroit très aisé de faire voir qu'ils ont été également reprochés à ceux des tems passés. Mais je veux supposer qu'il y ait eu des Siècles moins infectés que le nôtre des Vices dont j'ai parlé, ils en avoient par contre d'autres plus comuns qu'à présent & qui ne valoient pas mieux. L'Home est si foible, qu'il done toujours dans les extrêmes, & observe rarement ce milieu en quoi consiste la Vertu. On se corrige d'un excès ;
pour

pour tomber dans un autre ; on ne fait que changer de Vices. S'il étoit un tems où le Luxé ait été moins dominant qu'à présent, l'Avarice y étoit plus comune. Si l'Impiété & l'Irréligion étoient plus rares , la Superstition s'étoit emparée de presque tous les Esprits.

Il en est de même des Vertus. Contenons nous d'un exemple. L'Amour de la Patrie ne paroît plus avoir la même force , que du tems des Grecs , & des Romains ; mais il semble qu'on aime plus les Homes en général. Je finis mes Remarques sur cette Matière , en concluant , que si l'on a tort de citer la généralité des Homes , qui nous ont précédé , pour nous faire sentir nos dérèglemens & notre dépravation , on peut par contre employer avec succès l'exemple du petit nombre de Gens véritablement vertueux , que chaque Siècle a produit , pour nous engager à marcher sur leurs traces & à les prendre pour les Modèles de notre conduite.





DISCOURS

De Mr. le Duc de CHAULNES à l'Assemblée des Etats de Brétagne, où il présidoit de la part du ROI.

Nous avons promis, dans le *Novvelliste Suisse* du Mois passé, de donner dans le *Journal* de ce Mois, le beau Discours prononcé par M. le Duc DE CHAULNES, à l'ouverture de l'Assemblée des Etats de Brétagne; Et nous nous acquitons d'autant plus volontiers de notre promesse, que des Morceaux d'Eloquence, tels que celui-ci, plairont toujours indubitablement à nos Lecteurs, Et qu'ils méritent d'être conservés.

MESSIEURS.

PEnétre de la plus vive reconnoissance de l'honneur, que le Roi m'a fait, en me confiant le Comandement de cette Province, je serois au comble de la fatisfaction, si j'osois me flater, que son choix vous sera agréable. Ce n'est, que par les sentimens, que je m'éforcerai de mériter, de vôtre part, que je puis espérer de seconder ses vûes, & de rem-

remplir dignement, la place, dont Il m'a honoré. Chargé des Ordres du meilleur des Rois, pour une Province, qui depuis si long-tems, est en possession de doner à son Maître, les preuves les plus distinguées de sa fidélité & de son atachement, quel Emploi peut devenir plus flatteur pour moi, que celui de reporter des Homages tendres, soumis & respectueux, à un Prince, qui y est sensible?

~ Que l'*Univers* répète les Eloges, que Lui attirent les vertus éclatantes, qui Le rendent un Grand Roi; c'est à ceux, qui ont le bonheur de l'aprocher, à publier celles qui appartiennent à son Cœur, & qui font honneur à l'Humanité. Oui, *Messieurs*, c'est lorsque, dépouillant l'éclat extérieur, dont Il est environé, Il veut bien quelques-fois dispenser d'une partie des respects, qui sont dûs à la Majesté du Trône, qu'Il fait en inspirer davantage, pour sa Personne. C'est dans ces momens, où l'on voit briller en lui, toutes les qualitez, qui attireroient la plus juste vénération pour le moindre de ses Sujets. Pétendre dans le sein de son Auguste Famille, sa sensibilité pour Elle, quand Il en est entouré, présente un de ces spectacles si flatteurs pour la Nature, qu'il est impossible de n'en être pas aimé. Maître doux, bon & facile

facile pour ceux qui ont l'honneur de Lui être particulièrement atachez, on Le sert, encore plus, par amour pour sa Personne, que par la crainte de Lui déplaire. Ami, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, de ceux, qu'Il veut bien admettre dans son intimité, Il paroît oublier, qu'il est leur Maître. Enfin, sensible pour ses Sujets, on L'a vû marquer son atendrissement sur les malheurs de son Peuple, quand Il se trouvoit dans l'impossibilité d'y apporter quelque adoucissement, & la joie peinte dans les yeux, lors que la situation des affaires Lui permettoit de le soulager.

Ce n'est point ici, un Eloge affecté, ou le Langage de la flaterie; j'espère, que, quand j'aurai l'honneur d'être connu de vous, vous serez persuadé, que quel, que soit mon zèle, je rougirois de donner la moindre atteinte à la vérité. C'est l'expression sincère des sentimens, qu'il inspire. Que ne puis-je, en vous le représentant tel qu'il est, faire passer dans vos Cœurs, tous ceux qui sont gravez dans le mien! Je serois sûr d'ajouter encore, à votre respect, à votre admiration, & à votre amour pour Lui. Que ne devons nous pas espérer d'un tel Maître, avec les sentimens, dont vous avez si constamment donné des témoignages, dans toutes les occasions! Pour

vous inviter à Lui doner, de nouvelles preuves de vôtre zèle, on ne peut vous citer de meilleurs exemples, que vous mêmes.

Conservez, *Messieurs*, des sentimens si dignes de vous & des illustres Chefs, qui sont à vôtre tête. Ils vous serviront de Guides & de Modèles: Vous y trouverez la vivacité, les lumières & la sagacité dans la conduite des Affaires; la probité, la candeur & la générosité, qui caractérisent depuis si long-tems, la Noblesse *Bretonne*; enfin, l'activité & l'attachement le plus éclairé pour les Intérêts du Roi & de la Province, qui ne doivent point être séparés, puis que c'est de cet accord, que dépendent la satisfaction du Maître & le bonheur du Sujet. Vous joignez à tous ces avantages, celui d'avoir pour Gouverneur, un jeune Prince *, qui regarde comme un de ses premiers devoirs, de faire valoir vôtre zèle & vôtre attachement. Je me refuse à regret, au plaisir que j'aurois, de vous en entretenir; mais je ne pourrois rien dire, qui ne fût au dessous de tout ce que vous en avez vû vous mêmes, lors qu'abandonnant tout autre soin, il a volé à vôtre secours, sur la première nouvelle du péril, qui vous menaçoit.

Pour moi, *Messieurs*, si dans le desir extrême,

* Le Duc de Penthièvre.

trème, que j'ai, de mériter vôtre estime & vôtre amitié ; il m'est permis de me flater de quelque espérance, puis-je n'en pas concevoir, en voiant les sentimens, dont vous honorez la mémoire d'un de mes grands Oncles ? Si le zèle pour le Service du Roi, & l'attachement pour la Province, dont il étoit rempli, ont tant de droit sur vôtre souvenir ; ces sentimens héréditaires, gravez dans le fond de mon ame, en auront quelques uns sur vos Cœurs. Je puis en reclamer de plus forts & de plus tendres encore. Né d'une Mère, qui avoit l'honneur de vous appartenir ; que je serai flaté, si, en me regardant come un Compatriote, vous m'honorez de vôtre confiance, & si je puis vous convaincre, que n'ayant point, après le service du Roi, d'intérêts plus chers que les vôtres, je chercherai toute ma vie, avec empressement, les occasions de prouver mon tendre attachement pour une Province, à qui je tiens déjà par les liens du sang & de la reconnaissance !



ÉPIQUE À LA JEUNESSE.

Incomparable Enchanteresse,
 Par qui tout pluit, tout intéresse,
 Et sans qui tout manque d'apas,
 Deesse aimable & fugitive,
 Arrête, que ma voix plaintive,
 Pour un moment fixe tes pas!

JEUNESSE, d'un vol si rapide,
 Hé quoi! tu veux m'abandoner.
 Si tout me devient insipide,
 Pourrai-je te le pardonner?

Hélas, lorsque ta main volage,
 Nous met sur un Trône de Fleurs,
 Croit on qu'au de là du bel Age,
 Tu nous couteras tant de pleurs!
 On cueille ces Fleurs séduisantes,
 Dont l'éclat dérobe à nos yeux
 Les douleurs vives & cuisantes,
 D'un avenir injurieux;
 A ta douceur on s'abandonne,
 On chéri tout ce qu'elle donne,
 On s'enivre de Voluptés;
 Vains plaisirs! Un si doux empire
 Comence à peine qu'il expire

Et fait place à tes cruautés ;
 Banquet trompeur , mais delectable ;
 L'Espérance nous met à table.
 L'Ennui nous attend au Dessert.

Déjà tout ce qui m'environne
 Me dit que tu fuis pour toujours ;
 Déjà se fane la Couronne ,
 Que je portois dans mes beaux jours.
 De ces Gairlandes passagères
 Dont me paroient tes mains légères ,
 Le Tems vient de couper le fil ;
 Et dans les yeux de nos Bergères
 Je lis l'arrêt de mon exil.

De ma languissante Musette
 On dédaigne les foibles sons ;
 A l'ombre de nos verts Buissons ,
 La malicieuse Lisette ,
 Ne répète plus mes Chansons.

Ainsi nôtre gloire s'envole
 Et vainement , dans mon malheur ,
 De quelque espérance frivole ,
 Je voudrois flater ma douleur ,
 Tout est perdu , Chloé m'évite ;
 Elle qui m'auroit attendu ;
 Lise me fuit encore plus vite ,
 Et nôtre Sage prétendu ,
 Arcas , le grave Arcas m'invite ;
 Tout est fini tout est perdu.
 Ma plainte est elle légitime ?

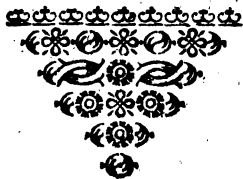
*Trop cruelle Divinité !
 Qu'encense nôtre Vanité
 Pour en devenir la Victime ?
 Mais , en manquant à nos desirs ,
 Pourquoi de nos premiers plaisirs
 Nous laisser une image intime ?
 Pourquoi nous conserver toujours ,
 En nous réduisant à l'estime ,
 Le souvenir de nos Amours
 De la nuit le brillant mensonge.
 Devoit il survivre au Sommeil ?
 La mémoire du plus beau Songe ,
 Est le supplice du réveil :
 Oûi , mon tourment s'accroît encore ,
 En me rapellant mon Aurore ,
 Quand je vois coucher le Soleil.*

*En vain , avec un air austère ,
 Pour m'aider à quitter Cithère ,
 La Raison m'offre son apui ;
 Qu'ai-je à faire d'elle, aujourd'hui ?
 Qu'est devenu le doux mystère ?
 Que sont devenus les momens ,
 Où les Graces ; intelligentes
 Dans l'Art de nos Amusemens ,
 Avec des mains si diligentes ,
 Formoient ces Nœuds délicieux
 Où sous des Loix plus indulgentes ,
 J'étois moins sage & plus heureux ?*

Décembre 1750.

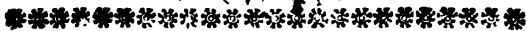
551

Je te vois , perfide Jeunesse ,
D'un ris qu'anime la finesse ,
Assiéger la froide Raison.
Tu ris, de voir que la Sagesse
Sur moi répand avec largesse ,
Les fruits de l'arrière-saison.
Ce que Pomone fait éclore ,
Et qui meurt avec le tems ,
Vaut il un seul regard de Flore ,
Lorsque l'on est dans son Printems ?



N n 4

SOA.



SONNET à la louange de M. DE VOLTAIRE.

LA nouvelle Tragédie de *Catiline*, que Mr. de *Voltaire* a donnée au Public, à son arrivée à *Berlin*, a occasionné un Sonnet, à la louange de ce célèbre Auteur, qui est une preuve, que ce n'est souvent qu'après la perte d'une Personne, qu'on rend justice à tout son mérite. En effet, Mr. de *Voltaire*, pendant son séjour à *Paris*, a été en but aux traits les plus mordans de l'Envie & de la Jalousie. Voici le Sonnet en question, qui nous a été envoyé de *Paris* même, d'où l'on nous marque en même tems que Mr. de *Voltaire* y est fort regretté.

ENvain, Rome, où sont nés tant de brillans
Esprits,

De son QUINTILLIEN nous relevant la gloire,
Oseroit en faveur de ses doctes Ecrits,
Le placer le premier au Temple de Mémoire.

Dans ce fameux Auteur qu'admire tout Paris,
Et dont le Nom sera gravé dans nôtre Histoire,
Je vois celui qui peut lui disputer le prix
Et sans témérité prétendre à la Victoire.

Je le répète encor, V O L T A I R E, oui tu peux
Elever jusques là ton Esprit & tes Vœux,
Sans craindre que d'audace aucun Censeur t'acuse.

Bien plus, c'est peu pour toi de vaincre des Mortels;
Les Dieux sont aujourd'hui tes succès de ta Muse,
Que bien-tôt APOLLON craindra pour ses Autels.



LE GASCON DUPE,

Ou l'Amour indiscret réprimé joliment.

C E n'est pas seulement à *Paris* ou en *France*, que les Dames savent jouer de jolis tours aux Cavaliers qui s'émancent avec elles ; une *Hollandoise* vient de donner sur cet article une preuve, qu'elle ne le cède en rien à la *Françoise* la plus spirituelle. Une Avanture arrivée tout récemment à *Leyden* * dont on nous a envoyé la Relation à la date du 26. du passé, en est une preuve : Voici comme on s'énonce.

^ Pour se mettre bien au fait de cette Histoire & de toutes ses circonstances, il faut d'abord se rapeller, que la Voiture ordinaire, lors qu'on voiage dans ces Provinces *Aquitiques* est celle des Barques. Cette Voiture est très comode ; en ce qu'elle n'est point fatigante & assez agréable d'ailleurs, quand on a le bonheur d'y trouver bonne Compagnie, ce qui arrive presque toujours lorsqu'on y prend sa place dans une Cham-
bre

* ville de la Hollande, très considerable par le nombre de ses Habitans, par ses Manufactures & par les grands Hauts qu'elle a produits.

bre particulière que les *Hollandois* nomme *Roef*, Chambre qui est ordinairement occupée par les Dames & par les personnes de façon. Come il part tous les jours, & presque a toutes les heures, un grand nombre de ces Barques, (car je ne crois pas qu'il y ait de Pais dans le Monde où l'on Voyage plus) il arrive quelque fois que toutes les places de ces Chambres ne sont pas remplies, & qu'il ne s'y trouve que deux ou trois personnes. Ce fut ce qui arriva à une jeune Dame des plus aimables de *Leiden*, que quelques Affaires apelloient à *Delft*, * qui n'en est qu'à 3. lieues. Cette Dame avoit avec elle deux Laquais qui, selon la coutume, se mirent dans la Barque avec le reste des Voyageurs.

Au moment qu'elle alloit partir & que le *Chasseur* ** n'atendoit plus que le signal du Batelier pour se mettre en marche, arrive un jeune Officier *Gascon*, qui depuis quelques Années est au Service des E. G. Les Gens de cette Province se fourent par tout;

Mieux

* Autre ville de Hollande, qui n'est guères moins considerable que la précédente, sur tout par les grands Hommes qui y sont nés. C'est en particulier la Patrie du célèbre Hugues Grotius.

** En *Hollandois* Jager, & en *François* Chasseur. C'est le nom que l'on donne à ceux qui chassent & conduisent les Chevaux par qui ces Barques sont trainées.

*Mieux que chez eux, come par tout ils sont,
Peu leur importe ou le hazard les meine.
Des autres gens, le Domaine est borné
A quelque coin acquis avec grand peine,
Ou qu'en naissant le Ciel leur a doné;
Mais d'un Gascon le Monde est le Domaine.*

Aussi la République de *Hollande* en a beaucoup a son service. Celui ci qui avoit aussi quelque *Afaire* à *Delft*, demande au *Batelier* s'il y a place pour lui dans son *Roef*. Sur sa réponse, il entre & va se placer auprès de la jeune *Dame Hollandoise*, à qui il fait beaucoup de civilités, article dont les *Gascons* ne font pas chiches.

La coutumes des *Voiageurs* dans tous les *Pais*, & plus encore dans la *Hollande* que par tout ailleurs, est d'être extrêmement sérieux pendant le premier quart-d'heure. Le *Jeune Officier* ne put pas tenir si longtems sa gravité ni sa langue, sur tout quand il eût envisagé la *Dame* près de laquelle il étoit assis, qui étoit d'une grande beauté. Il entame la conversation par l'ouverture de sa *Tabatière*, qu'il présente d'un air des plus gracieux à son aimable *Compagne de Voiage*. Come cette politesse est sans conséquence, la *Dame* prend de son *Tabac* & le remercie fort civilement. Insensiblement
la

la Conversation se lie, & la Belle Ho^{llan-}doise paroît y prendre du plaisir. Nôtre Gascon s'en acquite des mieux :

*De riens galans , de tendres bagatelles ,
 Il entretient cette Reine des Belles ,
 Vante sur tout ses celes^{tes} Atraits ,
 Qui dans le Cœur lui lancent mille trait.
 Puis come il fait , lui parle de lui même ;
 Il est , dit-il , homo de qualité ;
 Un tel Seigneur est de sa parenté ;
 Le Prince même en fait grand cas & Paine.
 Lors se faisant d'une opulance extrême ,
 Il lui décrit Terres , bien paternel ,
 Chateau , Etangs , du côté maternel ,
 Sans y comprendre un bien aussi réel ,
 Qu'un sien Parent lui fait encore attendre.
 D'un Régiment il se fait Colonel ;
 Ce Régiment fait Garnison en Flandre
 Où dans huit jours , dit-il , il doit se rendre...
 Mais dans l'état où m'ont mis vos Apas
 Dont le pouvoir ne laisse sans défense ,
 Ajoute-t-il , puis-je m'y rendre helus !...
 Non , c'en est fait , je ne m'y rendrai pas ,
 Et vais en Cour en demander dispense ,
 Pour n'adorer que vos perfections.*

*A la fleur^{ette} il joint d'autres machines ,
 Roulement d'yeux , gesticulations ,
 Propos tronqués , des soupirs & des mines ,*

Et

Et des sermens & des contorsions ;
 Tel qu'un Barbet qui fait sur le Rivage
 Supercherie aux habitans des Eaux ,
 Qui saute , danse , & par son badinage ,
 Litte au Chasseur les crédules Oiseaux.

Nôtre Hollandoise entendoit raillerie ,
 Et n'étoit pas de ces Dragons d'honneur
 Que les douceurs font entrer en furie.
 Elle sourit , & de son suborneur ,
 Sans s'étonnoir , écoute la légende.
 Mais aiant vu que l'Agresseur urgent
 Poussoit trop loin l'amour de contrebande ,
 Et que c'étoit à bon jeu bon argent ;
 Que dans ses yeux une flamme impudique
 Manifestoit les insolens desseins
 De l'Officier , & qu'à sa Rhetorique ,
 Il ajoutoit l'éloquence des mains ;
 Pour réprimer son ardeur trop grivoise ,
 Elle médite un tour de sa façon ,
 Pour lui montrer que femme Hollandoise
 En fait assez pour duper un Gascon.

Gens du bel air s'enoncent à merveilles ,
 Répond la Belle avec un doux regard ;
 Mais ce lieu ci peut avoir des oreilles ;
 C'est une Afaire a traiter à l'écart ;
 Sortant d'ici , vous saurés ma pensée
 Sur vos propos & sur le prompt Amour
 Dont mes Atraits ont vôtre Ame embrasée ,
 Et vous verrés , Monsieur , à vôtre tour ,
 Jusqu'à quel point la miennè en est blessée.

Come l'Amour propre vient toujours nous flater, l'Officier ne douta pas un moment que sa déclaration n'eut été bien reçue. Plein de cette flatteuse espérance, il continua pendant toute la route, à conter à la Dame, mais d'un ton un peu plus modeste, son amoureux martyre. De son côté, la Dame l'écoutoit d'une façon à l'entretenir dans ses folles idées. Pour l'y mieux affermir encore, elle lui fit accroire qu'elle étoit une jeune Veuve fort riche, maîtresse de ses volontés, & qui ne seroit nullement éloignée de contracter un second engagement, si l'amour lui présentoit encore un Mari tel que celui qu'elle avoit eu le malheur de perdre. A cette déclaration, peu s'en falut que nôtre Officier Gascon ne devint fou. Il lui renouvela les protestations d'Amour qu'il lui avoit déjà faites, & dont la Dame rioit beaucoup dans le fond de son Ame.

Cependant la Barque arrive à *Delft*, sur les Six heures du soir. Le Gascon impatient de savoir où cette Aventure le meneroit, fit ressouvenir la Dame de la parole qu'elle lui avoit donnée : *Je ne l'ai point oubliée*, lui dit-elle ; *Et pour mieux vous le prouver, Monsieur, vous me ferez l'honneur de venir avec moi.* Un Carosse qui se trouva à la Descente
de

de la Barque , & deux Laquais , qui en fortirent , pour venir prendre les Ordres de leur Maitresse , lui confirmèrent ce qu'elle lui avoit dit de son état & de ses richesses. Enchanté de sa bone fortune , nôtre Gascon étoit au comble de sa joie , & se promettoit déjà une Nuit des plus heureuses que l'Amour ait jamais procurée à ses plus chers Favoris. Il s'en faloit cependant de quelque chose , *Monsieur* , come vous allez le voir.

En éfet , la Dame , aiant fait prendre les devants à un Laquais , à qui elle dit quelques mots à l'oreille , elle fit avertir le Cocher de l'endroit où il faloit aller. Celui-ci , après avoir fait , à dessein , plusieurs tours dans la Ville , dont nôtre Officier connoissoit peut les Rues , le conduisit dans une Maison , où il ne s'atendoit sûrement pas d'aller. La Dame , qui avoit fait avertir le Portier de cette Maison , fut introduite , avec le Galant , dans un Salon fort propre , que celui-ci prit pour un de ses Apartement. Elle l'y laissa sous prétexte d'aller changer d'Habits & de se mettre plus à son aise ; mais ce ne fût que pour aller parler au Père , ou Directeur , de cette Maison , à qui elle recomanda le Sujet qu'elle venoit de lui amener. *C'est un jeune Officier , de très bonne*

Fa-

Faviille, lui dit-elle, à qui malheureusement l'Amour a fait tourner la tête, & dont la plus grande folie est de croire que toutes les Femmes sont folles de lui. Cette idée lui a fait faire quantité d'extravagances, qui nous ont obligé de le faire enfermer dans cette Maison, d'où il ne manquera pas de chercher à s'échapper, dès qu'il ne me verra plus. Il a fallu que je me sois prêtée au stratagème qu'on a employé pour l'amener ici, où vous pouvez bien croire qu'il ne seroit jamais venu, s'il avoit su où on le conduisoit. Je sors pour un moment, & retourne au Logis, où, par inadvertence, j'ai oublié la permission qu'on a obtenu du Conseil de Guerre de le faire enfermer ici, jusqu'à ce que l'on voie si l'Esprit pourra lui revenir. En attendant ayez en bien soin, jusqu'à ce que je revienne. S'il s'avisoit de vouloir faire le méchant, ce qui ne lui est pour tant pas ordinaire, vous savez comment on range ces sortes de personnes : Au revoir. En achevant ces mots elle remonte dans son Carrosse, & laisse là Mr. l'Officier, qui l'avoit si bien galantifiée pendant le Voïage.

Nôtre Gascon l'atendoit avec toute l'impatience qu'on fait être ordinaire aux Amants, lors qu'il sont en bone fortune. Enchanté de la sienne, celui-ci s'en félicitoit, & bâtissoit mille Chateaux en Espagne, vraiment dignes

dignes de la Maison où l'on venoit de le renfermer. Après en avoir bien repû son imagination , il comença à s'ennuier de ne point revoir sa Belle , dont il demanda des nouvelles au Directeur de la Maison , qui vint voir s'il ne lui manquoit rien. L'Officier le prenant pour son Intendant , ou son Maître d'Hôtel , l'interroge sur la qualité , les revenus , & la famille de l'aimable Maîtresse dont il lui exalte la beauté & les perfections plus qu'humaines. Ces questions & ces louanges , qui parurent des plus déplacées au Directeur , le confirmèrent dans l'idée que la jeune Dame venoit de lui donner de son nouveau Pensionnaire. Come il faut feindre d'entrer dans les extravagances des Fous , pour ne pas empirer leur mal , il répond à l'Officier , qu'elle alloit revenir & qu'en attendant , elle lui avoit donné ordre de ne le laisser manquer de rien ; qu'en conséquence il n'avoit qu'à ordonner. Le Gascon lui replique qu'il ne lui appartient pas de prendre tant de liberté dans la Maison d'une si grande & si belle Dame , & qu'il fera assez tems de servir lors qu'elle viendra. Cependant sept , huit , neuf heures sonent , & la Dame ne paroît point. Nôtre Galant comence à s'impatienter tout de bon , & même à soupçonner qu'elle pourroit bien lui

avoir joué quelque tour. Pour s'en éclaircir, il sone une Clochette, qu'il trouve sur la Table. Un Valet lui vient demander ce qu'il souhaite, & lui anonce, qu'on va servir dans le moment. Ces derniers mots font renaitre toutes ses espérances. Il se flatte, qu'il va recueillir, dans ce charmant tête a tête, le fruit de sa galanterie. Ces voluptueuses idées furent come le prélude des plaisirs qu'il se promettoit de goûter. Mais l'un & l'autre s'évanouit; come un Éclair, lorsque, quelques momens après, il vit rentrer le même Domestique, qui lui apportant son souper, ne mit sur la Table qu'un seul Couvert. Frapé d'un étonnement qu'il est plus aisé de se figurer, que de bien décrire, il demande si Madame ne lui fera pas l'honneur de souper avec lui. De quelle Dame parlez-vous, Monsieur, lui repliqua le Valet: *Ce n'est pas l'usage, dans cette Maison que les Femmes mangent avec les Hommes. Vraiment, poursuivit-il, cela feroit un beau charivari, & si en arriveroit, je crois, de fort jolies choses. Vous aurez, par conséquent, la honte de vous en passer pour ce soir, & tout le tems que vous avez à demeurer ici. Vous aurez sans cela, assez de gens, qui vous y divertiront par leurs folies.*

Le galant Officier, plus étonné de cette réponse,

ponse, qu'un Fondeur qui a manqué ses Cloches, dit au Valet: *Et dans quelle Maison suis je donc ici? . . .* Dans le Beeter-Huys *; lui repliqua naïvement le Domestique; *Et vois y devez rester jusqu'à ce que vous soyez guéri de votre Maladie.* Si jamais la vivacité Gascon éclata dans quelque rencontre, ce fut assurément dans celle-ci. A peine le Valet lui eût il appris son sort. . . *Sandis, dans le Beeter-Huys! Un Homé comé moi! . . . Le Chevalier de *** dans le Beeter-Huys! . . . Par la mort! Par le ventre, par; . . .* *Jé t'exterminé Maraut; je té pluvérise, Pendant, si tu ne mé fais promptement sortir d'ici, pour aller à mes affaires.* A ces terribles mots, & aux regards fulminans, qu'il lui lance, le Valet gagna au pied, & court promptement avertir le Directeur de ce qui venoit d'arriver. Cependant le Gascon décharge sa Cotère sur le souper qu'on venoit de lui apporter, qu'il renverse par terre avec la Table & tout ce qui étoit dessus. Le Directeur escorté de quatre ou cinq autres Valets, munis chacun d'un bon Ners de Bœuf, acourt, pour arrêter ce Bacchanale & ranger son nouveau Pensionnaire, si non au parti de la Raison, du moins à celui de la patience. . .

Q. 10. 2

A

* Maison où l'on renferme les Fous.

A la vue de ce respectable Cortège, la colère de notre Officier se calme. Il devient doux comme un Agneau ; fait excuse au Directeur de sa vivacité, & le prie de lui faire servir un nouveau souper ; ce qui fut exécuté. Pendant qu'on le lui préparoit, notre *Gascon*, non seulement s'aperçut qu'il étoit la dupe de sa charmante Veuve ; mais ayant fait réflexion sur tout ce qui s'étoit passé pendant leur Voiage, sur les licences qu'il s'étoit données avec elle, il en trouva la punition si juste, & en même tems si plaisante, qu'il ne pût s'empêcher d'en rire. Il prit, comme l'on dit, son malheur en patience, soupa d'assez bon appétit, après quoi il se laissa tranquillement conduire dans la petite Chambre où le Directeur l'emmena coucher & qu'il lui assigna pour sa résidence ordinaire.

Notre Homme, ainsi claquemuré & relégué parmi les Fous, fit, pendant la nuit, mille réflexions qui troublèrent un peu son repos. Il en passa une partie à chercher dans sa tête les moyens de sortir au plutôt de cet honorable Gîte, où l'Amour l'avoit conduit à la mal-heure. Quelque mouvement qu'il se donât pour cela, il lui falut attendre le retour ou des nouvelles, de la Dame qui avoit promis de revenir. Mais comme elle n'a plus reparu depuis au *Beeter-Huys*, où elle

elle l'avoit laissé, l'Officier, ayant été réclamé par des Persones de sa connoissance, & même par des Parens qu'il a en *Hollande* & à qui il avoit fait part de sa risible Avanture, n'ayant d'ailleurs jamais fait d'autres folies que celles là, on a rendu la Clef des Champs à cet Oiseau que l'Amour avoit mis en Cage: On ne l'a fait néanmoins, afin qu'il s'en ressouvienne, qu'après lui avoir arrachés quelques plumes, qui ont servi à payer sa bienvenue; & les autres dépenses qu'il a faites dans ce désagréable séjour.

Peut-être s'imaginera-t'on que la Vanité que l'on attribue aux *Gascous*, aura fait tout employer à ce lui-ci, pour empêcher que son Avanture ne fût divulguée. Point du tout. En Home d'esprit, come le sont la plupart, de ses Comprovinciaux, & en Home qui entend le badinage, il est encore des premiers à en rire, & c'est de lui même qu'on a su toute les particularités de son Histoire. Le seul regret qu'il en a, c'est que quelques peines qu'il se soit données, quelques recherches qu'il ait pû faire, de puis sa delivrance, il ne lui a pas encore été possible de découvrir quelle est la charmante Personne, qui lui a donné une si bonne leçon, pour le rendre plus circonspect & plus sage à l'avenir avec les Dames. Il

lui promet d'en profiter & de conserver toute sa vie pour elle, & pour toutes celles qui lui ressemblerent, l'estime qui est due à leur mérite.

De la Vertu, l'Estime & l'Apanage.

Jeune Beautez arrêtez votre choix

Sur ce Trésor. Quand on est belle & sage,

On peut compter qu'on est belle deux fois.



TOUR INGENIEUX.

Pour vendre impunément des Efets volés: Extrait d'une Lettre de la Rochelle, du 3. Décembre 1750.

IL y a environ trois Semaines, qu'une Bande de Voleurs, qui rodoient dans les environs d'Angoulême, trouvèrent le moyen de voler la Sacristie d'une riche Abaie de Religieuses du voisinage, d'où ils enlevèrent une partie de l'Argentierie, Chandelières, Croix, Encensoirs, Bénitiers, Burettes, Vases sacrés &c. Ils firent leur coup avec tant de dextérité & de bonheur, qu'on ne s'en aperçût pas d'abord, & qu'ils eurent le tems de s'échaper & de gagner Pais.

L'article le plus embarrassant étoit de se défaire de leur proie; ce qui est extrêmement dif-

difficile sur tout pour les Larcins sacrilèges. Il n'y va pas moins que du Feu pour les Voleurs & les Recelleurs, & les Achetours sont pendus sans miséricorde. Mais il est des Sélérats que rien n'est capable d'étraijer, & qui se fiant sur leur industrie & sur leur intrépidité, sont toujours prêts à tout entreprendre. Tels étoient ceux dont il est question. Ils n'eurent pas plutôt fait le vol, qu'ils pensèrent à le convertir en Argent monnoyé, & voici de quelle manière ils s'y prirent pour réussir dans ce dangereux projet.

Après avoir tenu conseil entr'eux, il fut résolu que dès le lendemain, ils prendroient tous le chemin de la Rochelle, pour y vendre l'Argenterie qu'ils venoient de voler; que pour y réussir, plus sûrement, deux d'entr'eux se travestiroient en Prêtres, dont l'un passeroit pour le Curé d'une Paroisse & l'autre pour son Vicaire; quatre autres se mettroient en bons Bourgeois, qui se diroient Marguilliers de la même Paroisse; que deux autres enfin se déguiseroient en Capucins, & que chacun d'eux joueroit dans cette hardie mais ingénieuse Pièce, le rôle qui venoit de lui être donné.

Leur plan ainsi fait & arrêté, ces déterminés se mettent en route avec leur butin, arrivent à la Rochelle, & vont trouver le len-

demain un des plus riches Orfèvres de cette Ville. Celui-ci, leur aiant fait toutes les politesses dues au caractère respectable dont il les croioit revêtus, le Fripon qui s'étoit chargé du role de Curé*, fit à l'Ofèvre un petit Discours fort patétique, dans lequel il lui représenta, que la misere, qui étoit disoit-il des plus grandes dans sa Paroisse, qu'il lui nomma, & le besoin que ses pauvres avoient d'un prompt secours, l'avoient mis dans la nécessité de vendre le superflu de l'Argentierie de son Eglise; Qu'ayant épuisé pour eux toutes les ressources auxquelles sa charité l'avoit fait recourir, il se voioit forcé de suivre, dans cette extrémité, l'exemple des Evêques de la primitive Eglise, qui vendoient tout, & même jusqu'aux Vases sacrés, pour en assister les pauvres, dont l'amour est si fort recomandé dans les Saintes Ecritures: Que pour que la chose se fit dans l'ordre, & que qui que ce soit ne put le prendre en mauvaise part, il avoit sur cela fait assembler ses Marguilliers auxquels il avoit proposé cet expédient, & exposé les motifs qui le lui avoient fait imaginer: Que come ils étoient

con-

* On a pris depuis, que c'étoit un Sclerat qui avoit été ci-devant Abé, & qui par libertinage avoit ensuite pris le parti des Armes. Cette ressource lui aiant manqué à la Paix, & son gout pour la débauche n'ayant fait que croître; il s'est enfin fouré dans une Bande de Voleurs.

convaincus par leurs propres yeux de la misere pressante de ses Paroissiens, après une mure délibération, ils avoient tous opiné pour la vente d'une partie de l'Argenterie de leur Eglise, que l'on remplaceroit dans un tems moins calamiteux; Qu'enfin, pour ôter aux mal-intentionés, jusqu'au moindre soupçon de malversation dans cette Afaire, il avoit amené ces Messieurs avec lui, afin qu'ils fussent témoin de la vente, qu'ils en reçussent les deniers dont ils pouvoient ensuite faire eux mêmes la distribution aux pauvres dont ils conoissoient la misere aussi bien que lui. Ce Discours fut apuié par le Fripon qui faisoit le role de Vicaire, lequel ajouta encore à ce que venoit de dire le prétendu Curé. De leur côté, les quatre autres Brigands, soit disant Marguillers, qui étoient présens, ratifièrent tout ce que ces deux Sélérat venoient d'avancer.

Qui n'auroit pas donné dans un piège aussi bien tendu? L'Orfèvre quoique vieux routier dans sa Profession, n'avoit pas le moindre soupçon sur l'afaire qu'on lui proposoit, lorsque pour achever encore de le déterminer à cet achat, ces Fripons jouèrent le dernier Acte de leur Comédie, qu'ils avoient prévu qui seroit infailliblement reussir la Piéce. Ce fut l'aparition de leurs deux Camarades

rades travestis en Capucins. Le prétendu Vicaire, qui étoit près de la Porte, les voyant passer dans la rue sans affectation, & comme de bons Religieux qui vont à leurs Affaires, s'entre fait. Pétoné fort brusquement, & vient à leur rencontre. *Eh! bon jour, mon Très-Révèreul-Père!* dit-il à un de ces Fripons; *que je suis charmé de vous rencontrer en cette Ville!* *Eh! depuis quand y êtes vous?* *Je vous croïois encore à Angoulême.* A ce Compliment, un des faux Capucins affecte aussi quelque surprise, & feint de ne pas reconoitre celui qui lui parle. *Comment!* reprend le faux Abé, *il sembleroit que vous ne me remetters pas!* *Auriez vous déjà totalement oublié le Vicaire de Rosignal?* „ *Eh bon Jesus!* (dit le scélerat Capucin) „ *pardonnés à mes* „ *distractions & à mon peu de mémoire...* „ *Vraiment oui, c'est bien vous même;* „ *je vous remets à présent. Eh, depuis* „ *quand dans cette Ville? ... Comment se* „ *porte Monsieur le Curé & ses deux jo-* „ *lies & charmantes Nièces? Il est ici, lui* *replique le faux Vicaire, avec nos quatre* *Marquiliers. Nous y sommes tous venus pour une* *affaire de Charité, que nous sommes sur le point* *de terminer.*

Toute cette scène qui se passoit devant la porte de l'Orfèvre, s'exécuta de façon, que celui

celui-ci n'en perdit pas un seul mot ni le moindre geste ! En achevant ce petit Dialogue le faux Vicairé amène dans la Boutique les faux Capucins qui lui demandent à faire la Révérence à Monsieur le Curé & à ses Marguiliers. Ceux-ci font de grandes politesses aux deux Révérends, dont l'un demande au soi-disant Curé après les civilités ordinaires, comment tout va dans sa Paroisse, depuis le Carême dernier qu'il y a été prêcher. La dessus nouvelle conversation de la part du Curé, sur la prétendue misère de ses Paroissiens, qui ont, dit-il, été tous ruinés par les orages & les grêles de la dernière Canicule, & sur l'expédient auquel la nécessité les a forcé de recourir. A ce récit grands éloges de la part des Capucins qui exaltent beaucoup & la charité d'un si digne Pasteur pour ses chères Brebis, & celle de Messieurs les Marguiliers à qui ils promettent le Paradis pour récompense d'une si bone œuvre. Après cette courte mais édifiante conversation, les deux prétendus Religieux se retirent, & continuent leur chemin, come si le seul hazard leur avoit procuré cette rencontre.

L'Orfèvre, après tout cela, ne fit pas la moindre difficulté de traiter avec ces Fripons de la vente de leur Argenterie. Pour mieux

mieux le dupper encore , ils disputèrent pendant quelque tems avec lui , mais pour la forme seulement , sur le prix qu'il en vouloit donner. Enfin on convint de part & d'autre , l'Argent fut compté , & pour ôter à l'Orfèvre jusqu'au moindre soupçon de fraude , le Curé lui fit un Billet où Reçu de la somme , lequel fut signé par le Vicaire & les Marguiliers qui se retirèrent ensuite avec son Argent.

Le bon Orfèvre croioit cette Afaire finie , lorsque , cinq ou six jours après , il reçut aussi bien que tout ses Confrères , un Billet circulaire par lequel on les avertissoit , que s'il se présentoit quelqu'un pour leur vendre de l'Argenterie d'Eglise , consistant en telles & telles pièces , ils eussent à la retenir & à faire arrêter le Fripon qui la leur présenteroit ; parce qu'elle avoit été volée aux Religieuses de.... On avoit ajouté dans ce Billet , qu'on n'avoit pû leur en donner avis plutôt , parce qu'on ne s'étoit aperçu de ce vol , que la veille ; qui étoit celle de la Fête de la Sainte Patrone du Couvent , au moment qu'on alloit s'en servir pour en parer l'Autel suivant l'usage.

A cet avis , & à la notice des pièces qui y étoit jointe , l'Orfèvre reconnoît d'abord qu'il étoit pris pour dupe , & rien ne peut égaler son

son étonnement & sa désolation de se voir dans une aussi mauvaise faire. Quoi qu'il s'y fut conduit de la meilleure foi du monde, il appréhenda, avec raison, que si on venoit à savoir qu'il avoit acheté cette Argenterie, il ne fut regardé come Recelleur, & traité avec toute la sévérité qu'on exerce contr'eux. Il craignoit d'autant plus, qu'étant de la Religion *pretendue*, Réformée, ce n'étoit pas une recommandation pour lui dans cette Afaire.

Dans cette perplexité, après avoir quelque tems délibéré sur le parti qu'il avoit à prendre dans une Afaire si délicate, il prit celui d'aller lui même déclarer la chose au Lieutenant Criminel de cette Ville; auquel il raconta toute l'Afaire, come elle s'étoit passé sans en omettre la moindre circonstance. Le Magistrat, charmé de sa droiture, non seulement lui promit de ne le point inquiéter à ce sujet, mais d'engager encore les Religieuses de l'Abaye, qui est fort riche, à supporter cette pette, & de ne leur faire rendre leur Argenterie qu'à cette condition.

* * * * *
 * * * * *

ELOGE DE L'INCONSTANCE.

Chanson nouvelle.

Tout change en l'humaine Nature,
 Diversité règne ici bas :

Tout change en l'humaine Nature,
 Pourquoi ne changerions nous pas ?

Le chaud succède à la froidure,
 Les Fleurs remplacent les Frimats ;
 L'Hiver couronné de verglas
 Moissonne à son tour la verdure.
 Tout change &c.

Vous qui de l'amoureux Empire
 Etes l'ornement & le choix,
 Belles, changez autant de fois
 Que votre Cœur y peut saisir.
 Tout change &c.

Aimons ce qui nous semble aimable,
 Evitons d'indiscrètes Sermens,
 Vivre sans nuls engagements,
 C'est le sort le plus désirable.
 Tout change &c.

Fi de cette vaine constance
 Qui voit vieillir deux fots Amans !
 Elle pouvoit passer au tems
 Où l'Amour étoit en enfance.
 Tout change &c.

Le Papillon léger ; volage,
 Se prouène de Fleurs en Fleurs ;
 Aussi libre dans ses ardeurs
 Voltige l'Amant le plus sage
 Tout change. &c.



E N I G M E.

J'E suis en liberté, sans sortir de Prison,
 Je suis au désespoir, sans quitter l'Espérance,
 Quoi que dans le péril, je suis en assurance
 J'aurois à l'Armée & suis en Garnison.
 J'ai part sans lâcheté même à la Trahison ;
 Je sers à la Richesse autant qu'à la souffrance ;
 Je préside à la Rime, ainsi qu'à la Raison,
 Et dernière en faveur, je suis seconde en France.
 Comme il n'est rien de grand ni de rare sans moi,
 Je suis & dans la Cour & dans l'Esprit du Roi,
 C'est avec moi qu'il rit, qu'il s'entretient, qu'il
 s'ouvre.

J'assiste à son coucher, j'assiste à son réveil :
 Il me souffre à Versailles, à St. Germain, au
 Louvre,
 Mais me Laisse à la porte, en entrant au Conseil.
 J'en vauz deux au Trictrac & suis bonne à la
 Prime.

Je suis première en Rang & dernière à la Cour ;
 Je suis très innocente & toujours dans le Crime.
 Le Prince est avec moi ; je termine le Jour.
 Je sers à la Peinture, à la Prose, à la Rime.
 Je cours avec le Serf & vole avec l'Autour.

On me voit en crédit , sans me voir en estime.
 Toujours sans passion , on me voit en amour.
 Dans Berne & dans Paris, je me trouve enfermée.
 En Robe je preside, & j'entre au Parlement.
 J'ai dans tous les Arrêts une double Séance ;
 Je suis toujours présente à la moindre Ordonnance
 Et ne me suis jamais trouvée en Jugement.

La BARBE est le mot de l'Enig. du Mois passé.

T A B L E.

R eflexions sur cette Question : Jusqu'à quel point le Sage doit il avoir égard aux jugemens des Homes.	483
Lettre sur l'Antiquité des Carmes.	502
— sur le Système de Tellamed.	526
Reflexions sur les Mœurs de ce Siècle, comparé avec ceux qui l'ont précédé.	537
Discours de Mr. le Duc de Chambres aux Etats de Bretagne.	543
Épître à la Jeunesse.	548
Sonnet à la louange de Voltaire.	552
Le Gascon dupé, &c.	553
Tour ingénieux, pour vendre impunément des Efets voles.	566
Chanson sur l'Inconstance.	574
Enigme.	575

ERRATA DE NOVEMBRE.

Page 453. au bas de la page avant les deux derniers Vers, mettez celui-ci, qui a été omis.

Nous s'informions étonnement.